

More Qualified— But Unemployed

Montréal's Immigration Paradox

At a Glance

- Due to population aging, Montréal has lost 10 per cent of its pool of native-born potential workers over the past 10 years. Thus, participation of the city's immigrants in its labour market is essential.
- Compared with the situation in Toronto and Vancouver, a smaller proportion of Montréal's population stems from immigration.
- The proportion of university graduates is higher among Montréal's immigrants than among the native-born population; the reverse is true in 13 of the 16 other cities studied.
- In terms of integration of its immigrants into the local labour market, Montréal ranks the lowest among the cities studied, but especially for those who completed a university degree; Montréal trails badly when it comes to the unemployment rate among its immigrant population.
- This report identifies two causes: lack of recognition of foreign competencies and qualifications, and lack of recognition of job experience gained abroad.
- Eight proposals are put forward to better integrate immigrants into Montréal's workforce.

A full French version of this publication follows this English executive summary.

Executive Summary

Due to population aging, Greater Montréal¹ stands out for the slow growth of its labour force and its need for more workers. Yet, a smaller proportion of Montréal's population stems from immigration than is the case in Toronto and Vancouver. Based on these facts, Montréal clearly needs to integrate as many of its immigrants as possible into its workforce.

According to analyses by the Institut du Québec, the proportion of university graduates is higher among Montréal's immigrants than among the native-born population, whereas the reverse is true in 13 of the 16 other cities included in this study. This deviation in immigrants' favour is mainly due to the native-born population's lower education level compared with the immigrants' level of education, which is also higher than the average in the other cities.

And yet, of all the cities studied, Montréal's immigrants are the least integrated into the labour market, both in absolute terms and relative to their native counterparts. At all education levels, Montréal has far higher unemployment rates among its immigrants.

This report identifies two causes for that situation: lack of recognition of foreign competencies and qualifications, and lack of recognition of job experience gained abroad. Other, more systemic factors underlie this situation, which merit being explored in further studies.

The Institut du Québec offers eight proposals for increasing immigrants' participation in the workforce:

1. Look beyond the annual immigration thresholds, focusing more on “net” annual immigration—taking into account immigrants' arrivals and departures.

¹ When mentioning Montréal, Toronto, and Vancouver in this report, we refer to the census metropolitan areas. Our mentions of cities in the United States refer to the U.S. equivalent, which are metropolitan statistical areas.

Of all the cities studied, Montréal's immigrants are the least integrated into the labour market.

2. Work on attracting immigrants who hold diplomas from institutions with reputations and quality standards similar to ours, by adjusting the points in the selection grid.
3. Modify professional associations' attitude and approach: (1) require them to offer short refresher training programs to immigrants within a year of receipt of their applications, in collaboration with post-secondary institutions; and (2) capitalize on the progress achieved in labour mobility through the agreement between France and Quebec (the Entente France-Québec); for instance, de facto recognition of competencies could be extended to the rest of Canada, to the United States, and to the European Union for trades and professions in which competences have already been harmonized.
4. Improve the match between immigrants' competencies and employers' needs by: (1) fast-tracking immigrants who have signed an advance agreement with an employer established in Quebec; and (2) giving priority to immigrants whose training meets current labour needs, as well as the needs anticipated for the next 5 to 10 years.
5. Increase the number of foreign students who remain in Montréal every year from 4,000 to more than 10,000 by extensively publicizing the Programme de l'expérience québécoise (Quebec experience program).
6. Invest in first-job experience by redirecting to businesses a large portion of the programs that help immigrants integrate into employment, in order to subsidize internships for immigrants.
7. Following Ontario's example, prohibit hiring discrimination based on the location where applicants gained their work experience.
8. Expand employment integration programs currently available to immigrants so that they are also available to temporary immigrants.

Tell us how we're doing—rate this publication.

www.conferenceboard.ca/e-Library/abstract.aspx?did=8448

Plus diplômés, mais sans emploi.

Comparer Montréal : le paradoxe de l'immigration montréalaise



Président

Raymond Bachand

Directrice

Mia Homsy

Directeur de la recherche

Robert Gagné

Directeur associé

Jean-Guy Côté

Économiste

Sonny Scarfone

Plus diplômés, mais sans emploi.**Comparer Montréal : le paradoxe de l'immigration montréalaise**

Mia Homsy et Sonny Scarfone

À propos de l'Institut du Québec

Issu d'un partenariat entre Le Conference Board du Canada et HEC Montréal, l'Institut du Québec axe ses recherches et ses études sur les enjeux socioéconomiques auxquels le Québec fait face. Il vise à fournir aux autorités publiques et au secteur privé les outils nécessaires pour prendre des décisions éclairées, et ainsi contribuer à bâtir une société plus dynamique, comve et prospère.

À propos de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain

La Chambre de commerce du Montréal métropolitain compte plus de 7 000 membres. Elle a pour mission d'être la voix du milieu des affaires montréalais et d'agir pour la prospérité de la métropole. Elle s'engage dans des secteurs clés du développement économique en prônant une philosophie d'action axée sur l'engagement, la crédibilité, la proactivité, la collaboration et l'avant-gardisme. La Chambre offre également une gamme de services spécialisés aux particuliers et aux entreprises de toutes tailles afin de les appuyer dans leur croissance ici et à l'international.

À propos de Montréal International

Montréal International (MI) agit comme moteur économique du Grand Montréal pour attirer de la richesse en provenance de l'étranger, tout en accélérant la réussite de ses partenaires et de ses clients. MI a comme mandats d'attirer dans la région métropolitaine des investissements étrangers, des organisations internationales et des talents stratégiques, ainsi que de promouvoir l'environnement concurrentiel du Grand Montréal. L'organisme s'emploie également à identifier les enjeux prioritaires liés à l'attractivité de la région et à présenter des recommandations aux instances gouvernementales pour soutenir les secteurs à haute valeur ajoutée et créateurs d'emplois au Québec.

Créé en 1996, Montréal International est un organisme à but non lucratif, financé par le secteur privé, les gouvernements du Canada et du Québec, la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) et la Ville de Montréal.



Un partenariat entre



HEC MONTRÉAL

Institut du Québec
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 2A7
institutduquebec.ca
[@InstitutduQC](https://twitter.com/InstitutduQC)

Pour citer ce rapport : Homsy, Mia et Sonny Scarfone. *Plus diplômés, mais sans emploi. Comparer Montréal : le paradoxe de l'immigration montréalaise*, Montréal, Institut du Québec, 2016 ●

© Institut du Québec, un partenariat entre Le Conference Board du Canada et HEC Montréal, 2016
Publié au Canada | Tous droits réservés | Entente n° 40063028 | * Constituée en société sous le nom
d'AERIC Inc.

Ce document est disponible sur demande dans un format accessible aux personnes ayant une
déficience visuelle. Agent d'accessibilité, Le Conference Board du Canada. Tél. : 613 526-3280 ou
1 866 711-2262. Courriel : accessibility@conferenceboard.ca

^{MD} Le Conference Board du Canada et le logo de la torche sont des marques déposées du Conference Board,
Inc. Nos prévisions et travaux de recherche reposent souvent sur de nombreuses hypothèses et différentes
sources de données. Ils présentent donc des risques et des incertitudes inhérents à ce genre de travail et ne
doivent pas être perçus comme des sources de conseils spécifiques en matière de placement, de comptabilité,
de droit ou de fiscalité.

TABLE DES MATIÈRES

i	RÉSUMÉ
	Chapitre 1
1	Introduction
	Chapitre 2
4	Défis démographiques et ampleur de l'immigration
5	Baisse de la population en âge de travailler à Montréal
7	Villes analysées dans le classement relatif à l'immigration
	Chapitre 3
12	Scolarité des natifs et des immigrants
13	Niveau de scolarité des natifs et des immigrants
	Chapitre 4
22	Intégration des immigrants au marché du travail
23	Taux de chômage
29	Pauvreté et faibles revenus
	Chapitre 5
32	Intégration en emploi des immigrants, selon leur période d'arrivée
34	Intégration des immigrants dans les villes canadiennes
38	Retard marqué de Montréal en matière d'intégration
	Chapitre 6
39	Intégration en emploi selon le niveau de scolarité et la provenance du diplôme
40	Taux de chômage et degré de scolarisation
46	Taux de chômage et provenance du diplôme
	Chapitre 7
53	Surqualification des immigrants
55	Ventilation de la surqualification des immigrants par région métropolitaine de recensement (RMR)
	Chapitre 8
58	Constatations et propositions
59	Plus diplômés, mais sans emploi
60	Huit propositions pour une meilleure intégration des immigrants
	Chapitre 9
63	Conclusion
	Annexe A
65	Bibliographie
	Annexe B
66	Villes du tableau de bord exclues de cette étude sur l'immigration
66	Pittsburgh et Saint-Louis ne sont pas comparables à Montréal
	Annexe C
69	Renseignements supplémentaires sur la surqualification

RÉSUMÉ

Plus diplômés, mais sans emploi. Comparer Montréal : le paradoxe de l'immigration montréalaise

Aperçu

- À cause du vieillissement de sa population, Montréal a perdu 10 % de son bassin de travailleurs natifs potentiels depuis 10 ans. Dans ce contexte, la contribution des immigrants au marché du travail montréalais est essentielle.
- Une part plus faible de la population montréalaise est issue de l'immigration, comparativement à Toronto et à Vancouver.
- Le niveau de diplomation universitaire des immigrants montréalais est plus élevé que celui des natifs, alors que c'est plutôt l'inverse dans 13 des 16 autres villes étudiées.
- C'est à Montréal que les immigrants sont les moins bien intégrés au marché du travail à tous les niveaux de scolarité, mais surtout au niveau universitaire; Montréal tire fortement de l'arrière quant au taux de chômage des immigrants.
- Deux causes sont identifiées dans ce rapport à cet égard : le manque de reconnaissance des compétences et des diplômes étrangers ainsi que le manque de reconnaissance de l'expérience de travail à l'étranger.
- Huit propositions sont mises de l'avant pour assurer une meilleure intégration des immigrants.

À cause du vieillissement de sa population, les besoins de main-d'œuvre dans la région métropolitaine de Montréal ont commencé à se faire sentir : en excluant les immigrants, le principal bassin de travailleurs potentiels – les personnes âgées de 25 à 54 ans – a diminué de 10 % dans la métropole québécoise depuis 2006. Par contre, une part plus faible de la population montréalaise est issue de l'immigration, comparativement à Toronto et à Vancouver. Dans ce contexte, il est clair que Montréal a besoin de l'apport de tous ses immigrants pour contrer cette baisse.

Selon les analyses de l'Institut du Québec (IdQ), le niveau de diplomation universitaire des immigrants montréalais (33 %) est plus élevé que celui des natifs (24 %), alors que c'est plutôt l'inverse dans 13 des 16 autres villes étudiées. Cet écart en faveur des immigrants s'explique principalement par le faible niveau de scolarité des natifs, nettement inférieur à celui des natifs des autres villes, alors que le niveau de scolarité des immigrants est supérieur à la moyenne de celui des autres villes.

Malgré tout, c'est à Montréal que les immigrants sont les moins bien intégrés au marché du travail. À tous les niveaux de scolarité, Montréal tire fortement de l'arrière quant au taux de chômage des immigrants. Ce retard est plus marqué pour les immigrants possédant un diplôme universitaire non canadien.

Deux causes sont identifiées dans ce rapport : le manque de reconnaissance des compétences et des diplômes étrangers, ainsi que le manque de reconnaissance de l'expérience de travail à l'étranger. Cette situation est motivée par d'autres facteurs plus systémiques, qui exigent toutefois d'être approfondis dans le cadre d'études supplémentaires.

Favoriser l'attraction d'immigrants ayant des diplômes décernés par des institutions dont les standards de qualité sont semblables à ceux des établissements canadiens.

L'IdQ met de l'avant huit propositions pour une meilleure intégration des immigrants :

1. Aller au-delà des seuils d'immigration annuels et se concentrer davantage sur l'immigration annuelle « nette », qui tient compte des arrivées réelles et des départs des immigrants.
2. Favoriser l'attraction d'immigrants ayant des diplômes décernés par des institutions dont la réputation et les standards de qualité sont semblables à ceux des établissements canadiens en ajustant le pointage dans la grille de sélection.
3. Changer le paradigme des ordres professionnels : 1) les obliger à offrir aux immigrants, en collaboration avec les établissements postsecondaires, des formations d'appoint de courte durée dans un délai de moins d'un an après réception de la demande; 2) tirer profit des progrès réalisés en matière de mobilité de la main-d'œuvre dans le cadre de l'Entente France-Québec; ainsi, une reconnaissance des compétences *de facto* pourrait s'étendre au reste du Canada, aux États-Unis et à l'Union européenne pour les métiers et professions ayant déjà fait l'objet d'une harmonisation des compétences.
4. Améliorer l'adéquation entre les compétences des immigrants et la demande des employeurs : 1) en privilégiant l'accueil d'immigrants ayant obtenu une entente préalable avec un employeur établi au Québec et en favorisant la rétention de ceux qui ont un permis de travail temporaire; 2) en priorisant les immigrants dont la formation répond aux besoins de main-d'œuvre actuels et anticipés au cours des 5 à 10 prochaines années.
5. Faire passer de 4 000 à plus de 10 000 le nombre d'étudiants étrangers qui restent à Montréal chaque année à l'aide d'une campagne de sensibilisation massive visant à mieux faire connaître le Programme de l'expérience québécoise ainsi que les ressources et programmes disponibles en matière d'accès à l'emploi. Montréal International a démarré un projet en ce sens qui se prolongera jusqu'en 2019.

6. Miser sur la première expérience de travail en dirigeant une large part des programmes d'aide à l'intégration des immigrants en emploi vers les entreprises, afin de subventionner des stages pour les immigrants (il est préférable de viser des stages d'une durée de plus de quatre mois);
7. Interdire la discrimination à l'embauche en fonction du lieu de l'acquisition de l'expérience de travail, à l'instar de l'Ontario;
8. Étendre les programmes d'intégration en emploi actuellement destinés aux immigrants pour les rendre également accessibles aux immigrants temporaires.

CHAPITRE 1

Introduction

Résumé du chapitre

- Dans l'édition 2016 de *Comparer Montréal*, qui fait suite au Tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal publié en 2015, l'Institut du Québec a analysé en profondeur l'enjeu de l'immigration à Montréal, qui sera un élément déterminant dans la performance économique montréalaise au cours des prochaines années.
- Pour se démarquer, Montréal devra miser sur sa capacité d'attraction et de rétention des immigrants et accroître sa performance en matière d'intégration au marché du travail.
- Le présent rapport dresse un portrait de l'immigration à Montréal en comparant la situation de la métropole québécoise à celle de 16 autres métropoles nord-américaines.

Le rapport de l'Institut du Québec (IdQ) de 2015, intitulé *Comparer Montréal : tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal*, comparait 15 métropoles nord-américaines sur la base de 29 indicateurs. Sur le plan de l'activité économique, la région métropolitaine de Montréal arrivait au 14^e rang parmi les 15 villes retenues, alors qu'elle se situait en 13^e place quant à la croissance économique enregistrée au cours des dernières années.

Le rapport *Comparer Montréal*, mis à jour annuellement, mesure l'évolution des résultats d'une année à l'autre. Comme plusieurs des nouvelles données socioéconomiques ne sont toujours pas disponibles pour les villes canadiennes, l'analyse réalisée cette année porte principalement sur l'immigration montréalaise, un facteur déterminant dans la performance économique de Montréal au cours des prochaines années. Pour se démarquer, Montréal devra miser sur sa capacité d'attraction et de rétention des immigrants et tenter d'améliorer sa performance quant à leur intégration au marché du travail.

La prospérité des grandes villes nord-américaines et le bien-être de leurs citoyens dépendront largement de leur capacité à disposer d'une main-d'œuvre suffisamment nombreuse et formée dans des domaines d'avenir. Elles devront en outre s'assurer que l'économie locale est en mesure d'intégrer ces compétences au marché du travail.

C'est dans ce contexte que le présent rapport compare Montréal à d'autres métropoles en fonction des aspects suivants :

- la démographie et l'ampleur du phénomène migratoire;
- le niveau de scolarité des immigrants;
- l'intégration des immigrants au marché du travail;
- les principaux obstacles à l'intégration des immigrants.

CHAPITRE 2

Défis démographiques et ampleur de l'immigration

Résumé du chapitre

- À Montréal, la population native du pays âgée de 25 à 54 ans a décliné de 10 % depuis 2006, pendant qu'elle demeurait stable à Toronto et à Vancouver. En raison du vieillissement plus rapide de la population à Montréal qu'à Toronto ou à Vancouver, le bassin de travailleurs montréalais pourrait diminuer beaucoup plus rapidement qu'ailleurs au cours des prochaines années.
- La proportion d'immigrants montréalais par rapport à la population totale se situe près de la médiane nord-américaine, comparée aux villes semblables retenues pour l'analyse. Cette proportion est cependant près de deux fois plus faible qu'à Toronto et Vancouver.
- Bien qu'ils soient en baisse depuis deux ans, les flux annuels nets d'immigration internationale dans les villes canadiennes sont semblables à ceux de Miami, de New York, de Boston et de San Francisco – des villes qui arrivent au sommet du classement.

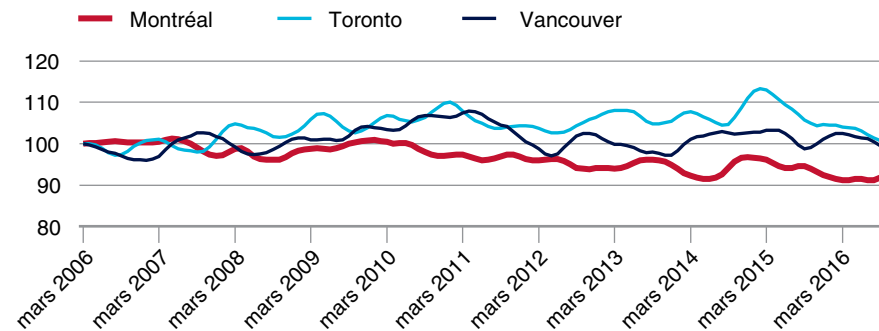
Baisse de la population en âge de travailler à Montréal

La population du Québec et de la région métropolitaine de Montréal vieillit, c'est bien connu. En fait, lorsqu'on fait abstraction des immigrants, la population en âge de travailler – dans le groupe d'âge des 25 à 54 ans – a diminué de 10 % depuis 2006 (voir graphique 1). En comparaison, la proportion des natifs de 25 à 54 dans les villes qui reçoivent un plus grand nombre d'immigrants, comme Toronto et Vancouver, est demeurée plutôt stable.

Graphique 1

La population native des 25 à 54 ans en déclin de 10 % à Montréal sur une décennie

(population indexée à mars 2006 = 100, moy. mobile sur 3 mois)



Sources : Statistique Canada, tableau CANSIM 282-0101; calculs de l'Institut du Québec.

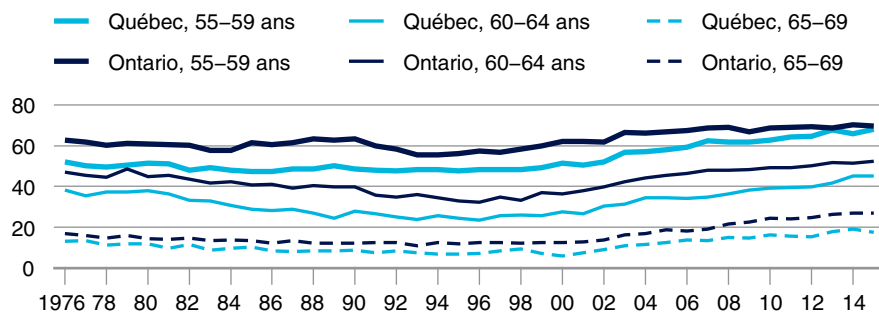
Une partie du faible renouvellement du bassin de travailleurs montréalais – comparativement à l'Ontario – a été compensée par un rattrapage marqué du taux d'emploi des femmes. On constate également que le taux d'emploi des segments plus âgés de la population québécoise a amorcé un rattrapage, comme l'illustre le graphique 2. Bien que des gains restent encore à faire, surtout pour ce qui est du

taux d'emploi des travailleurs âgés de 60 à 69 ans, on peut toutefois vraisemblablement penser que leur taux d'emploi se stabilisera éventuellement à des niveaux similaires à ceux de l'Ontario, limitant ainsi les gains potentiels.

Graphique 2

Rattrapage du taux d'emploi des 55 ans et plus vivant au Québec, par rapport à l'Ontario

(%)



Source : Statistique Canada, tableau CANSIM 282-0002.

Pour continuer de prospérer et de compter sur une croissance du PIB satisfaisante, le Québec devra miser sur une hausse de sa productivité (ce qui, à bien des égards, demeure incertain) et une croissance plus soutenue de sa population active. Alors que les autres métropoles canadiennes ont fait le pari de l'immigration, il serait risqué pour Montréal d'aller en sens contraire.

La proportion d'immigrants montréalais par rapport à la population totale se situe autour de la médiane des villes nord-américaines semblables analysées. Les villes canadiennes présentent une croissance nette de leurs flux d'immigration internationale semblable à celle observée à Miami, à New York, à Boston et à San Francisco – des villes au sommet du palmarès américain à cet égard.

Lorsqu'on la compare à Toronto et Vancouver – des villes parmi les plus diversifiées de la planète –, la population de Montréal compte toutefois une moins grande part d'immigrants. Mais c'est dans la

La première étape consiste à identifier les villes comparables à Montréal, celles qui reçoivent proportionnellement un nombre semblable d'immigrants.

métropole québécoise que le bassin de travailleurs potentiels diminue le plus rapidement et que les besoins de main-d'œuvre sont les plus criants, en raison d'un vieillissement plus rapide de la population. Les seuils d'immigration annuels et les flux annuels nets d'immigration sont toutefois suffisamment élevés au Québec pour que Montréal puisse amorcer un rattrapage. Dans un contexte où la croissance démographique nette de Montréal passe presque entièrement par l'immigration, il est pertinent d'analyser dans quelle mesure les différentes villes intègrent leurs immigrants.

Villes analysées dans le classement relatif à l'immigration

La première étape de cette analyse consiste à identifier les villes comparables à Montréal, c'est-à-dire celles qui reçoivent proportionnellement un nombre semblable d'immigrants.

Cadre d'analyse de la Brookings Institution

Pour choisir les villes américaines retenues dans notre analyse, nous nous sommes inspirés d'un classement de la Brookings Institution, qui propose une division des régions métropolitaines américaines en fonction de la composition de leur population immigrante (voir tableau 1). Nous avons aussi comparé la proportion de la population issue de l'immigration. Toutes les villes de notre tableau de bord de 2015 figurent dans ce classement. Dans le cadre de notre étude sur l'immigration, nous avons cependant choisi d'exclure de l'analyse les villes de Pittsburgh et de Saint-Louis. Comme nous le verrons plus loin, la proportion d'immigrants dans ces villes est très faible relativement aux autres villes du classement et les immigrants actuels y sont établis depuis plus longtemps, ce qui biaise les comparaisons. Nous expliquons plus en détail les raisons de cette exclusion à l'annexe B.

La ville de Phoenix fait partie des portes d'entrée émergentes – telles qu'appelées par la Brookings Institution – et Charlotte, des portes d'entrée en voie d'émergence. L'immigration de ces villes est plus récente que dans les autres villes de l'échantillon, en moyenne, ce qui

signifie que leurs immigrants feront face à des défis comparables à ceux que doivent surmonter de nombreux Néo-Montréalais.

Tableau 1
Classification des 100 plus grandes régions métropolitaines des États-Unis selon l'accueil d'immigrants

	Nombre de villes (du Tableau de bord de Montréal)	
Anciennes portes d'entrée	7	2 (Pittsburgh, Saint-Louis)
Principales portes d'entrée permanentes	4	4 (Boston, Chicago, New York, San Francisco)
Portes d'entrée secondaires permanentes	15	0
Portes d'entrée d'après-guerre	7	3 (Los Angeles, Miami, San Diego)
Portes d'entrée émergentes	5	1 (Phoenix)
Portes d'entrée en réémergence	9	5 (Denver, Minneapolis, Philadelphie, Portland, Seattle)
Portes d'entrée en voie d'émergence	8	1 (Charlotte)
Régions métropolitaines à faible immigration	45	0

Source : The Brookings Institution, *The Geography of Immigrant Skills: Educational Profiles of Metropolitan Areas*, https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2016/06/06_immigrants_singer.pdf.

Boston, Chicago, New York et San Francisco comptent parmi les principales portes d'entrée permanentes des immigrants. Ces villes ont, par le passé, toujours reçu une large part des immigrants arrivant aux États-Unis. Si on classait les villes canadiennes selon les mêmes critères, Montréal, Toronto et Vancouver feraient partie de cette catégorie.

Quant à Los Angeles, à Miami et à San Diego, ce sont des portes d'entrée d'après-guerre, c'est-à-dire qu'elles ont commencé à accueillir des immigrants après la Deuxième Guerre mondiale. La proportion d'immigrants qu'elles accueillent par rapport à leur population totale se compare avec celle des principales portes d'entrée permanentes. Le degré de diversification ethnique ou religieuse de leurs nouveaux arrivants est généralement moins grand, dû en partie à leur proximité avec le Mexique. Ces sociétés sont plutôt binaires (population de souche et immigrants partageant largement une langue commune), alors que Montréal et Toronto, en particulier, ont une immigration beaucoup plus diversifiée.

Quatre villes qui sont considérées comme faisant partie des principales portes d'entrée des États-Unis : New York, Los Angeles, Chicago et Miami.

Enfin, Denver, Minneapolis, Philadelphie, Portland et Seattle, des portes d'entrée en réémergence, recevaient une bonne part du nombre total d'immigrants arrivant aux États-Unis durant la première partie du 20^e siècle. Après une réduction temporaire de leurs activités, ces centres migratoires ont cependant connu une recrudescence plusieurs décennies plus tard, soit au cours des 20 dernières années.

Nous avons aussi ajouté quatre villes qui sont considérées comme faisant partie des principales portes d'entrée des États-Unis, au même titre que le sont Montréal, Toronto et Vancouver au Canada. Ainsi, New-York, Los Angeles, Chicago et Miami sont analysées dans le cadre de cette étude.

Part de la population immigrante

Nous avons ensuite comparé la population immigrante de ces villes afin de vérifier leur comparabilité et de déterminer la position de Montréal à cet égard (voir graphique 3).

Il ressort de cette comparaison que Toronto, Vancouver et Miami arrivent en tête du classement quant à leur proportion d'immigrants : dans ces trois villes, la proportion de personnes nées à l'extérieur du pays est la plus élevée (40 % et plus). Montréal se situe autour de la médiane, avec un taux de 22,6 %. Quant aux villes américaines de Saint-Louis et Pittsburgh, elles ne peuvent être considérées comme étant comparables à Montréal à l'égard de l'immigration, car moins de 5 % de leur population est issue de l'immigration.

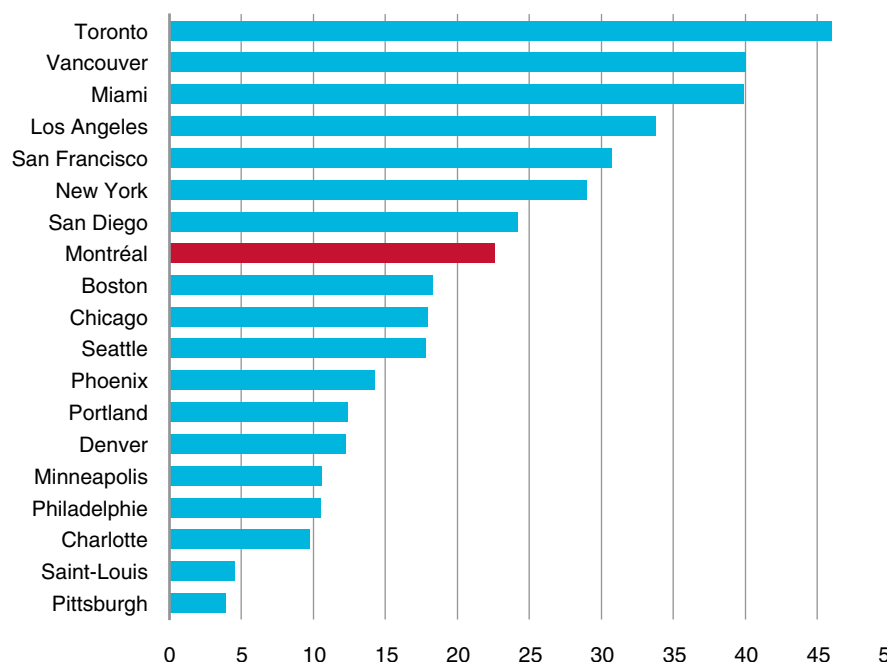
Flux d'immigration annuels

Les débats publics portent généralement sur les seuils d'admission du nombre d'immigrants. Pourtant, il est plus pertinent d'analyser l'immigration annuelle nette pour une année donnée, car cette mesure tient compte du nombre réel d'immigrants arrivés dans une année en particulier, moins ceux qui sont partis. Ainsi, nous avons eu recours à l'un des indicateurs de notre tableau de bord de 2015 portant sur les flux d'immigration pour déterminer le classement des villes canadiennes et américaines à cet égard.

Graphique 3

Plus d'un Montréalais sur cinq est né à l'extérieur du pays

(part de la population née à l'extérieur du pays [États-Unis ou Canada], en %)



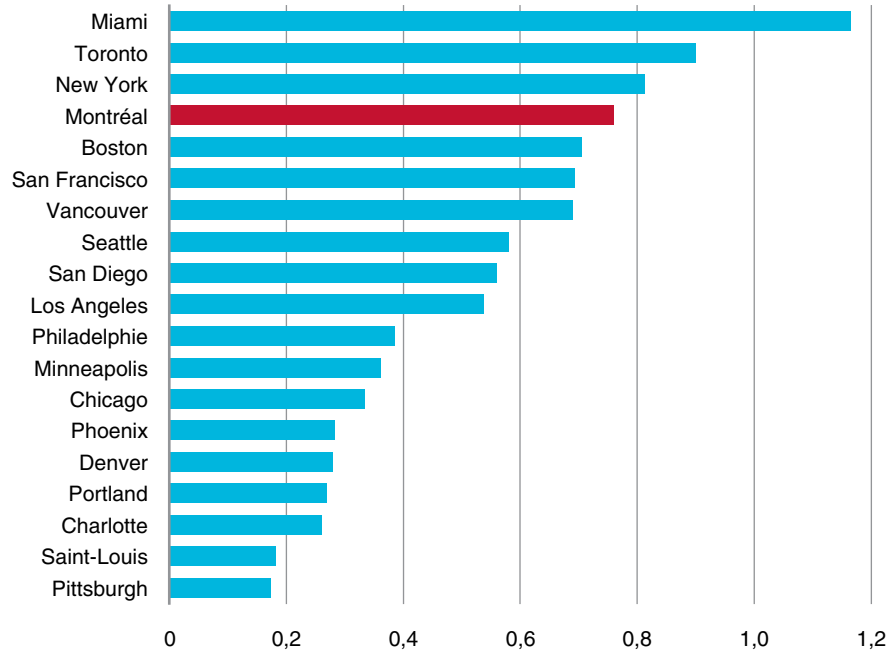
Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec (Canada).

L'an dernier, les trois premiers rangs de notre tableau étaient occupés par les métropoles canadiennes. Cette année, Vancouver se retrouve en 7^e position, derrière Boston et San Francisco. En ajoutant les quatre villes qui figurent parmi les principales portes d'entrée de l'Amérique en matière d'immigration, on constate que Miami prend la tête du classement de 2014-2015, grâce à une croissance nette de 1,2 % de sa population issue de l'immigration internationale. Toronto arrive en deuxième place, alors que New York et Montréal se classent aux 3^e et 4^e rangs, avec une croissance de 0,8 %. Les deux autres villes ajoutées (Los Angeles et Chicago) se situent en milieu de peloton. Quant à Saint-Louis et Pittsburgh, ces villes américaines arrivent loin derrière, à l'image de la faible part relative de leur population immigrante (voir graphique 4) ce qui justifie leur exclusion des analyses ultérieures sur les comparaisons quant à la scolarité et à l'intégration des immigrants.

Graphique 4

Le flux d'immigration nette contribue au dynamisme de Montréal

(part de la population issue de l'immigration internationale nette en 2014-2015, en %)



Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Statistique Canada, tableaux CANSIM 051-0056 et 051-0057 (Canada).

En jetant un coup d'œil sur les flux nets d'immigration internationale des villes canadiennes depuis 2005, on constate que la proportion de la population issue de l'immigration s'établit à près de 0,9 % par année pour chaque ville. À Montréal, cette part – qui s'était stabilisée à 1 % entre 2009 et 2013 – est en baisse depuis deux ans. Ainsi, le nombre absolu d'immigrants arrivés au cours d'une année s'était stabilisé à un peu moins de 40 000 de 2009 à 2013, mais s'approche maintenant des 30 000 depuis.

CHAPITRE 3

Scolarité des natifs et des immigrants

Résumé du chapitre

- Le niveau de diplomation universitaire des immigrants montréalais est plus élevé que celui des natifs. Dans 13 des 16 autres villes étudiées, c'est plutôt l'inverse.
- Le niveau de scolarité des immigrants montréalais est supérieur à celui des immigrants dans la plupart des villes comparées; par contre, le niveau de scolarité des natifs est le plus faible parmi toutes les villes nord-américaines analysées.
- Les immigrants contribuent à rehausser le niveau de diplomation universitaire de la population montréalaise de façon beaucoup plus marquée que dans les autres villes.

Dans ce chapitre, nous dressons un portrait du niveau de scolarité relatif des natifs et des immigrants dans les différentes métropoles retenues. Nous comparons d’abord la situation des natifs et des immigrants de 25 ans et plus détenant un diplôme d’études secondaires, puis celle de ceux détenant un diplôme universitaire.

La nécessité d’accueillir des immigrants scolarisés est d’autant plus importante dans un contexte d’économie du savoir. Au Canada, on prévoit qu’au cours des 10 prochaines années, les deux tiers des offres d’emploi seront dans des professions liées à la gestion¹ ou dans des professions exigeant minimalement une formation postsecondaire (université, collège ou formation d’apprentis). Les emplois requérant une formation universitaire ou en gestion représenteront près du tiers des emplois offerts.

Niveau de scolarité des natifs et des immigrants

Décrochage scolaire

Dans le groupe d’âge des 25 ans et plus, c’est à Montréal que la part des natifs détenant un diplôme d’études secondaires est la plus faible, et de loin (83 % contre 93 % en moyenne pour les 16 autres villes retenues – voir graphique 5). Cela s’explique en partie par le fait que seulement 55 % des 75 ans et plus possèdent un diplôme d’études secondaires à Montréal, comparativement à 71 % à Toronto et 73 % à Vancouver. Toutefois, l’écart demeure important chez les 25 à 64 ans, s’établissant à 88 % pour Montréal, comparativement à 93 % pour les deux autres métropoles canadiennes.

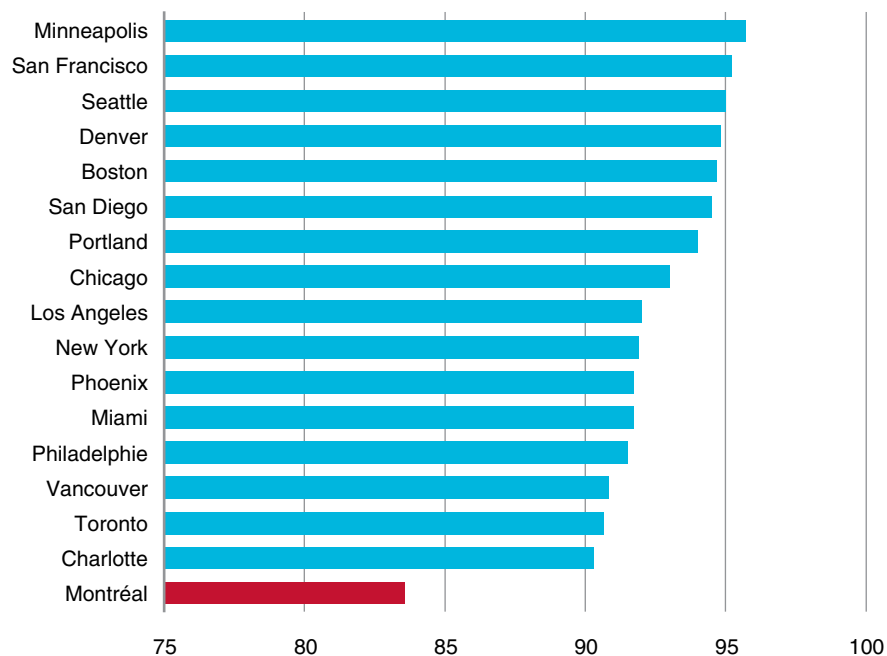
Pour ce qui est des immigrants, c’est l’inverse. Les villes canadiennes présentent un taux de diplomation au secondaire plus élevé que les villes américaines. À 80 %, Montréal s’en sort moins bien à cet égard

¹ Selon le Système de projection des professions au Canada. Déséquilibres entre la demande et l’offre de main-d’œuvre (2015-2024).

Graphique 5

Montréal arrive bonne dernière au chapitre de la diplomation au secondaire

(part des natifs de 25 ans et plus détenant un diplôme d'études secondaires, en %)



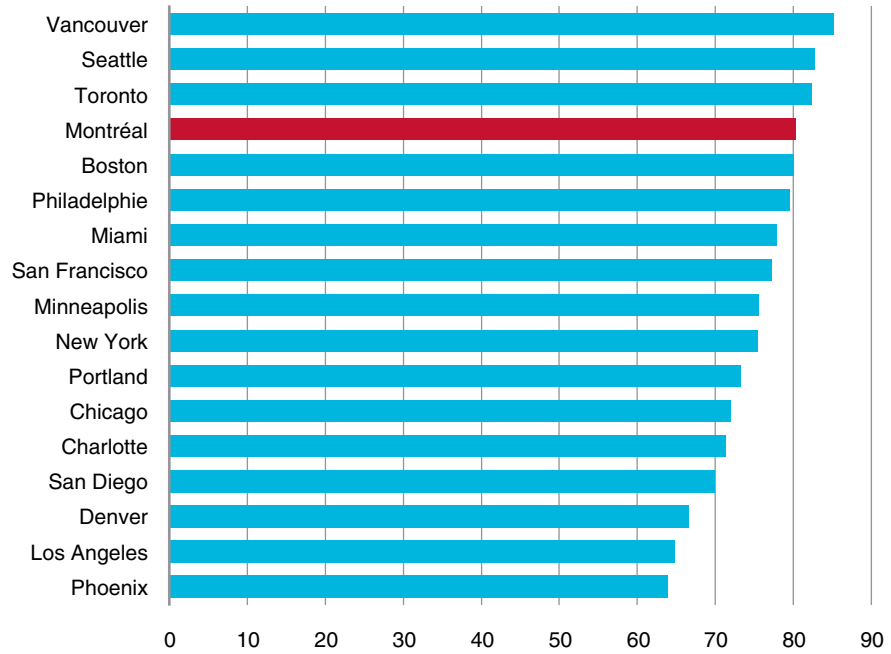
Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec (Canada).

que Toronto (82,5 %) et Vancouver (85 %), mais sa performance se compare favorablement à la moyenne de 74 % des 14 villes américaines analysées. En fait, à 83 %, seule Seattle fait mieux qu'elle, alors que Boston et Philadelphie suivent à 80 % (voir graphique 6).

Graphique 6

Les immigrants montréalais dans le peloton de tête en matière de diplomation au secondaire

(part des immigrants de 25 ans et plus détenant un diplôme d'études secondaires, en %)



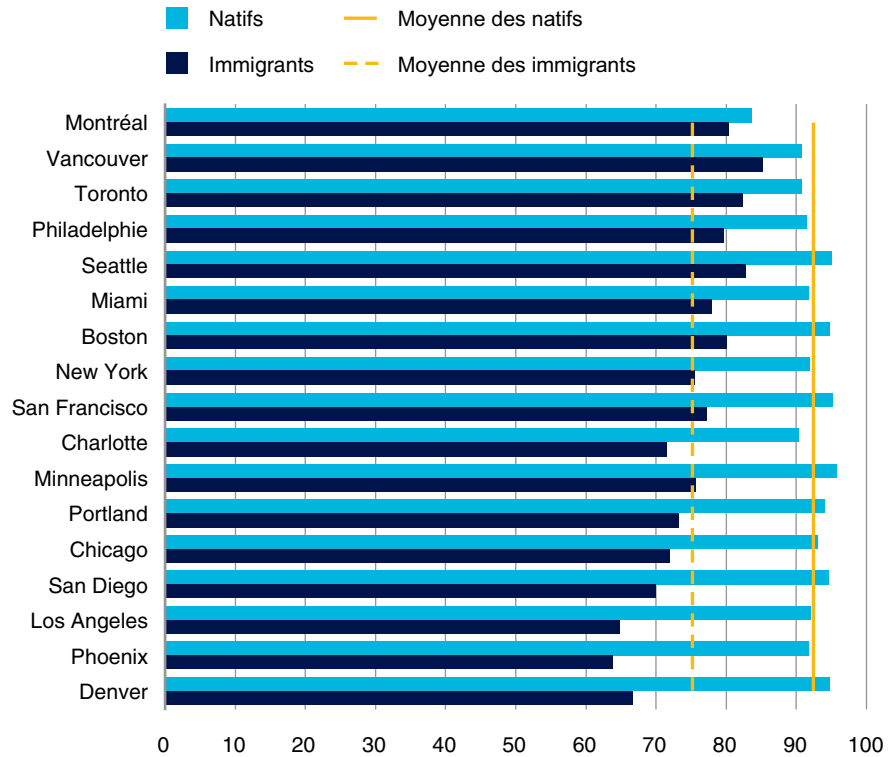
Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec (Canada).

Bref, la combinaison de ces deux éléments fait en sorte que Montréal présente le plus faible écart en ce qui concerne la diplomation au secondaire de ses immigrants et de ses natifs (voir graphique 7). Les deux autres villes canadiennes, Vancouver et Toronto, suivent dans l'ordre dans le classement canadien. Philadelphie, Seattle et Miami affichent les plus faibles écarts du côté américain, alors que Los Angeles, Phoenix et Denver enregistrent les écarts les plus élevés.

Graphique 7

Montréal présente le plus faible écart entre natifs et immigrants en Amérique du Nord quant à la diplomation au secondaire

(natifs et immigrants détenant un diplôme d'études secondaires, en %)



Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec (Canada).

Diplomation universitaire

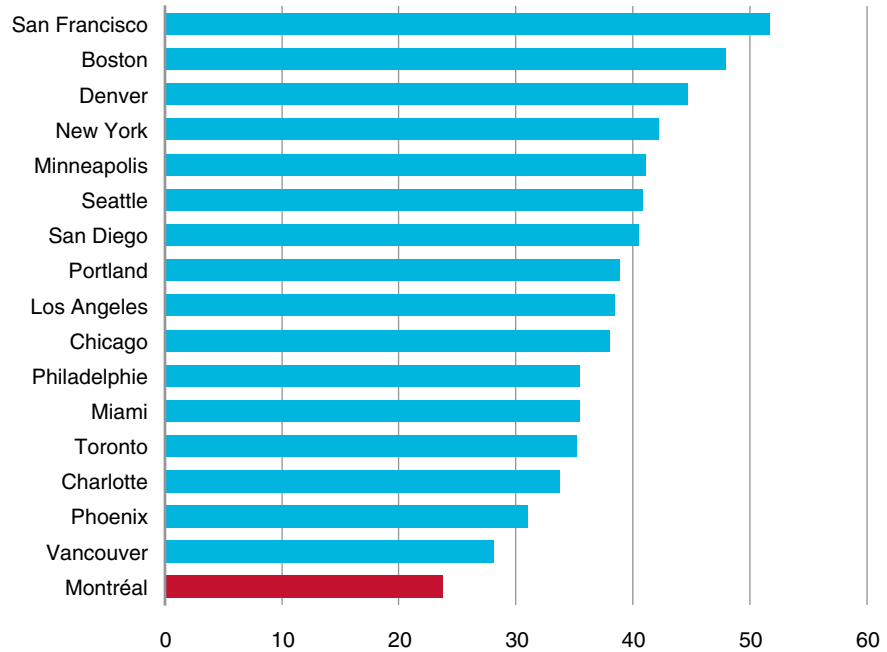
Le graphique 8 illustre le retard marqué de Montréal quant à la part de ses résidents natifs du pays possédant un baccalauréat. Cela s'explique en partie par le fait que ce retard est plus important chez les cohortes plus âgées : en effet alors que le taux de diplomation universitaire n'est que de 26 % chez les 25 à 64 ans, il passe à 37 % chez les 25 à 34 ans. Ainsi, un certain rattrapage est en cours grâce aux cohortes plus jeunes. Toutefois, bien que notable, cette remontée ne permettra pas de combler l'écart avec les métropoles concurrentes avant un certain temps.

En ce qui concerne les immigrants, le taux de diplomation universitaire des nouveaux Montréalais est similaire à celui de Toronto et de

Graphique 8

Les natifs montréalais au bas du classement en ce qui concerne la diplomation universitaire

(part des natifs de 25 ans et plus détenant un diplôme universitaire, en %)



Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec (Canada).

Vancouver. En fait, pour toutes les tranches d'âge, les immigrants montréalais ont un taux de diplomation universitaire supérieur aux natifs.

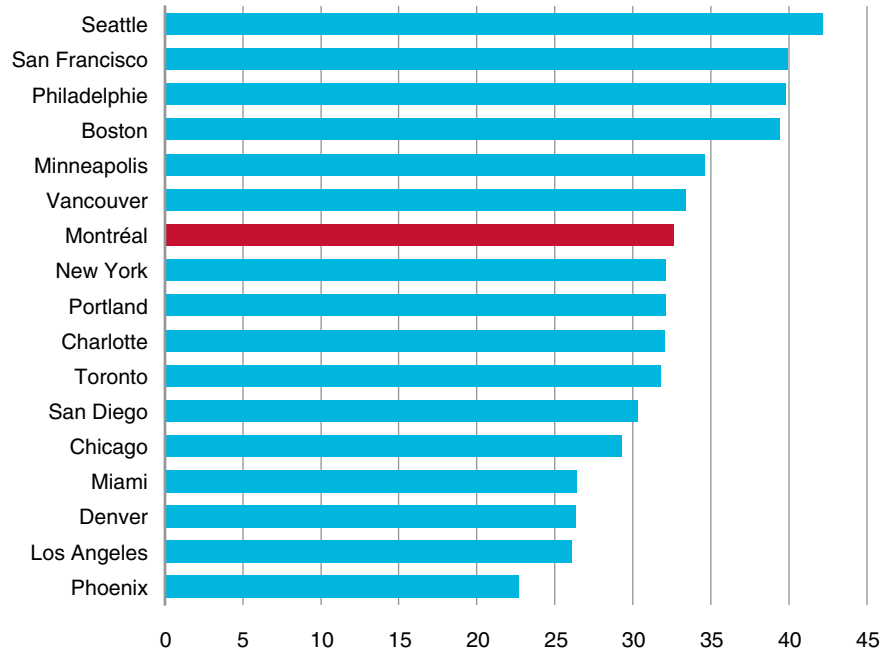
Dans notre rapport de l'an passé, nous soulignons aussi le fait que le taux de diplomation universitaire classait Montréal parmi les pires villes. Mais lorsqu'on n'examine que les immigrants, le portrait est plus encourageant, comme l'illustre le classement ci-dessous (voir graphique 9).

Ainsi, Montréal se classe en milieu de peloton des villes nord-américaines à l'étude pour ce qui est de la diplomation universitaire de ses immigrants. Les villes de Seattle, de San Francisco et de Boston, qui présentent des indices de capital humain très élevés, occupent sans surprise les plus hauts échelons du classement. Leur composition industrielle attire les talents de partout dans le monde. Avec un taux de

Graphique 9

Montréal s'en sort bien pour la diplomation universitaire de ses immigrants

(part des immigrants de 25 ans et plus détenant un diplôme universitaire, en %)



Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec (Canada).

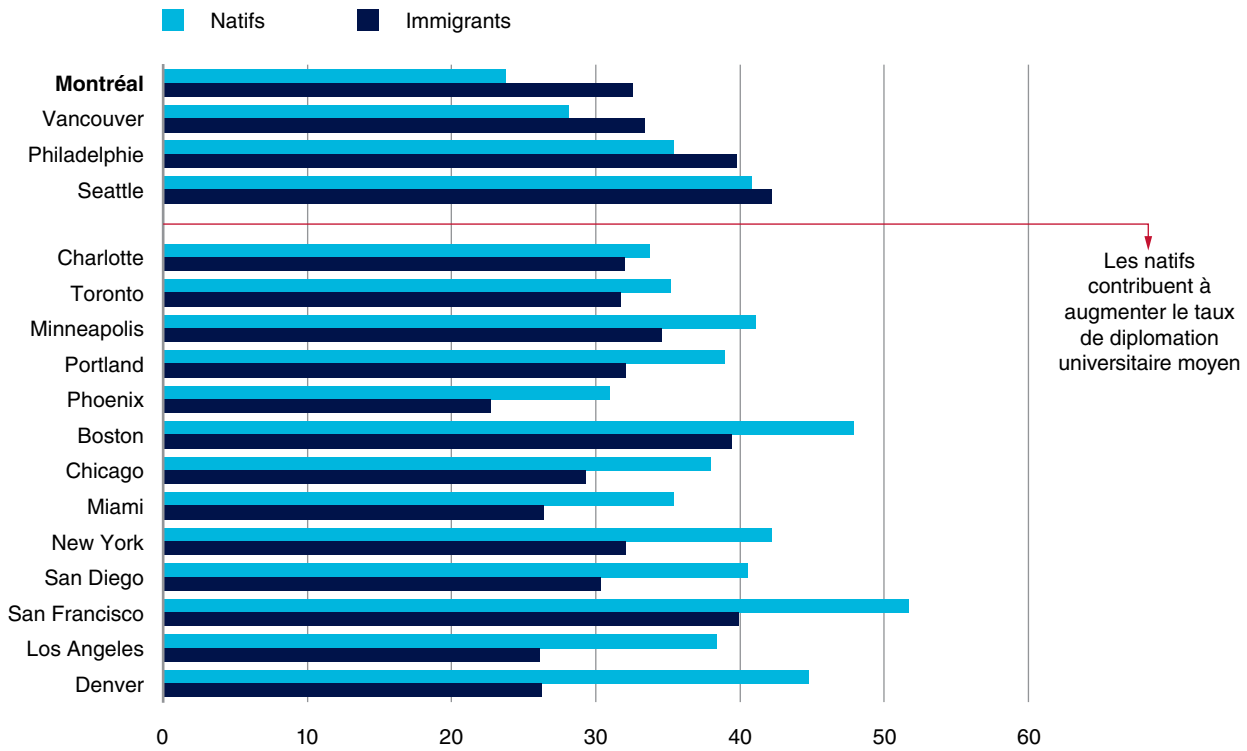
diplomation universitaire de 40 %, la performance de Philadelphie – qui arrive au 3^e rang – est plus surprenante (voir graphique 10).

En comparant la diplomation des deux groupes (natifs et immigrants) pour chacune des villes nord-américaines sélectionnées, on réalise que dans quatre d'entre elles – Montréal, Vancouver, Philadelphie et Seattle –, les immigrants sont plus enclins à achever des études universitaires et à détenir au moins un baccalauréat. C'est à Montréal que l'écart en ce qui a trait à la diplomation universitaire est plus élevé chez les immigrants, relativement aux natifs. C'est donc dire que pour cet indicateur de capital humain, les immigrants ont tendance à accroître le niveau de qualification de la main-d'œuvre montréalaise.

Graphique 10

Les immigrants contribuent à rehausser le niveau de diplomation global de Montréal

(natifs et immigrants détenant un diplôme universitaire, en %)



Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec (Canada).

Ces résultats démontrent donc que Montréal n'a pas seulement besoin d'immigrants pour renouveler sa population active, mais que la main-d'œuvre qu'elle reçoit de l'étranger est scolarisée, ce qui améliore sa moyenne sur le plan du niveau de scolarité bien plus que nulle part ailleurs en Amérique du Nord. Le texte en encadré intitulé « Zoom sur les immigrants récents du Canada » met d'ailleurs en évidence le fait que ces affirmations sont d'autant plus vraies pour l'immigration montréalaise récente.

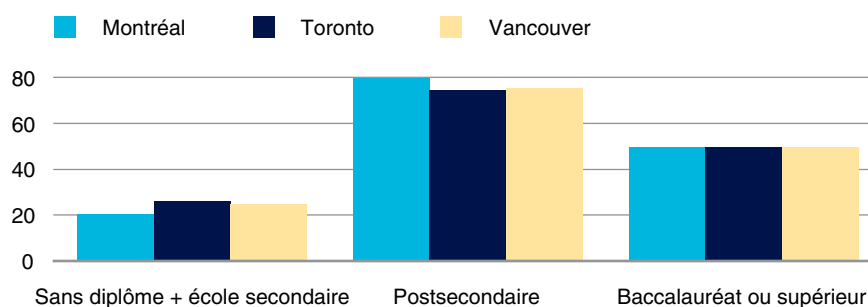
Zoom sur les immigrants récents du Canada

D'après les statistiques sur le taux de diplomation universitaire, les immigrants de la région métropolitaine de Montréal sont aussi scolarisés que ceux de Toronto et de Vancouver.

Graphique 11

Les immigrants récents de Montréal sont autant, sinon plus scolarisés que ceux de Toronto et de Vancouver...

(niveau de scolarité des immigrants arrivés au Canada entre 2001 et 2011, âgés de 25 à 64 ans, en %)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

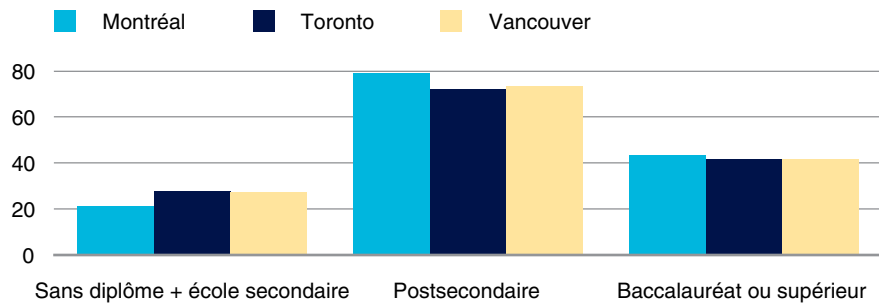
Si l'on examine la situation plus en profondeur, on constate également que les immigrants de Montréal âgés de 25 à 64 ans sont moins nombreux qu'à Toronto et Vancouver à avoir un faible niveau de scolarité : seulement 20,4 % d'entre eux ne détiennent pas plus qu'un diplôme d'études secondaires, alors que c'est le cas de 25 % et 26 % des immigrants de Vancouver et Toronto, respectivement. Quatre immigrants montréalais sur cinq possèdent donc un diplôme d'études postsecondaires : cette performance exceptionnelle s'explique toutefois principalement par le nombre d'immigrants détenant un certificat d'apprentissage ou un métier (16 % contre 8 % pour les deux autres villes). Le taux d'obtention d'un baccalauréat ou plus est très similaire entre les grandes villes canadiennes. Montréal tire de l'arrière pour ce qui est des diplômes de baccalauréat, mais cette faible performance est compensée par un plus fort taux d'obtention de diplômes de doctorat et de certificats supérieurs au baccalauréat (diplômes d'études supérieures spécialisées [D.E.S.S.], par exemple).

Fait encourageant pour la métropole québécoise : lorsqu'on examine la situation des plus jeunes, soit les personnes issues de l'immigration âgées de 25 à 34 ans, les données sont relativement plus positives pour Montréal (voir graphique 12). Le nombre de jeunes ayant au plus un diplôme d'études secondaires est encore inférieur – 21,1 % pour Montréal contre 27,8 % pour Toronto –, et celui des jeunes détenant un diplôme universitaire est légèrement supérieur. Cela est principalement attribuable au fait que Montréal héberge un plus grand nombre de détenteurs d'une maîtrise : 14,6 % pour Montréal contre 11,9 % pour Toronto et 10,1 % pour Vancouver.

Graphique 12

... et c'est encore plus vrai pour les plus jeunes d'entre eux

(niveau de scolarité des immigrants arrivés au Canada entre 2001 et 2011, 25 à 34 ans, en %)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Donc, non seulement Montréal reçoit des immigrants scolarisés, mais ces derniers le sont davantage qu'ailleurs au Canada, et encore plus si l'on se concentre sur les plus jeunes.

CHAPITRE 4

Intégration des immigrants au marché du travail

Résumé du chapitre

- C'est à Montréal que le taux de chômage des immigrants est le plus élevé parmi toutes les autres villes analysées.
- Montréal enregistre le plus large écart entre les immigrants et les natifs pour ce qui est du taux de chômage. Dans la plupart des autres villes étudiées, le taux de chômage des immigrants est même inférieur à celui des natifs.
- Alors qu'ils sont plus scolarisés que les natifs, les immigrants ont beaucoup plus de difficulté que ces derniers à trouver un emploi à Montréal; les problèmes d'intégration en emploi des immigrants montréalais sont plus marqués que dans les autres villes comparées.

Dans le chapitre précédent, nous avons démontré que les immigrants vivant dans la région métropolitaine de Montréal étaient les plus scolarisés des 17 villes nord-américaines considérées, par rapport à la population native. De plus, le niveau de scolarité des immigrants récents de Montréal dépasse celui de Toronto et de Vancouver.

À l'évidence, les Néo-Montréalais peuvent largement à contribuer à l'enrichissement collectif de la société québécoise. Mais une autre question se pose maintenant : comment se compare leur intégration au marché du travail de Montréal par rapport à celle des immigrants des autres métropoles?

Pour répondre à cette question, nous devons comparer les résultats obtenus par les 17 villes analysées en matière d'intégration des immigrants, en fonction de deux principaux aspects. En premier lieu, il faut comparer le taux de chômage global des immigrants par opposition à celui des natifs (personnes âgées de 25 ans et plus) et analyser l'écart entre ces deux taux. Nous comparons ensuite les résultats obtenus par les différentes villes canadiennes et américaines aux indicateurs de pauvreté des immigrants et des natifs (âgés de 25 ans et plus). Nous effectuons le même exercice pour le taux d'emploi, qui complémente l'information fournie par le taux de chômage.

Taux de chômage

Pour évaluer le degré d'intégration au marché du travail des immigrants montréalais par rapport aux natifs, il faut d'abord analyser le taux de chômage affiché en 2015 par les villes canadiennes et américaines sélectionnées.

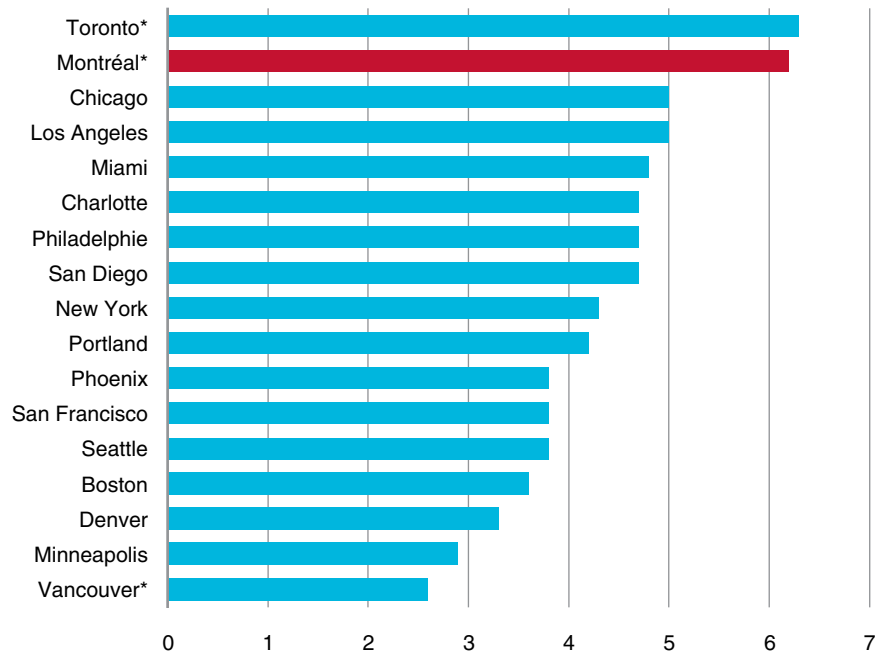
Notons d'abord que le Bureau of Labor Statistics des États-Unis utilise une méthodologie différente de celle de Statistique Canada pour mesurer le taux de chômage. Statistique Canada recense les taux de chômage correspondant à la méthodologie américaine dans son

tableau 0085 pour les provinces. Pour obtenir le taux de chômage de Montréal, nous avons donc soustrait le différentiel pour le Québec. Pour celui de Toronto, nous avons soustrait le différentiel pour l'Ontario, et pour celui de Vancouver, le différentiel pour la Colombie-Britannique. Les résultats de ces opérations sont présentés dans les graphiques 13, 14 et 15.

Comme l'illustre le graphique 13, on remarque que Toronto et Montréal sont les deux seules villes dont le taux de chômage des natifs est supérieur à 6 %. Ailleurs en Amérique du Nord, le taux maximal atteint

Graphique 13 Le taux de chômage des natifs à Montréal est légèrement supérieur à la moyenne des autres villes...

(taux de chômage des natifs en 2015, en %)



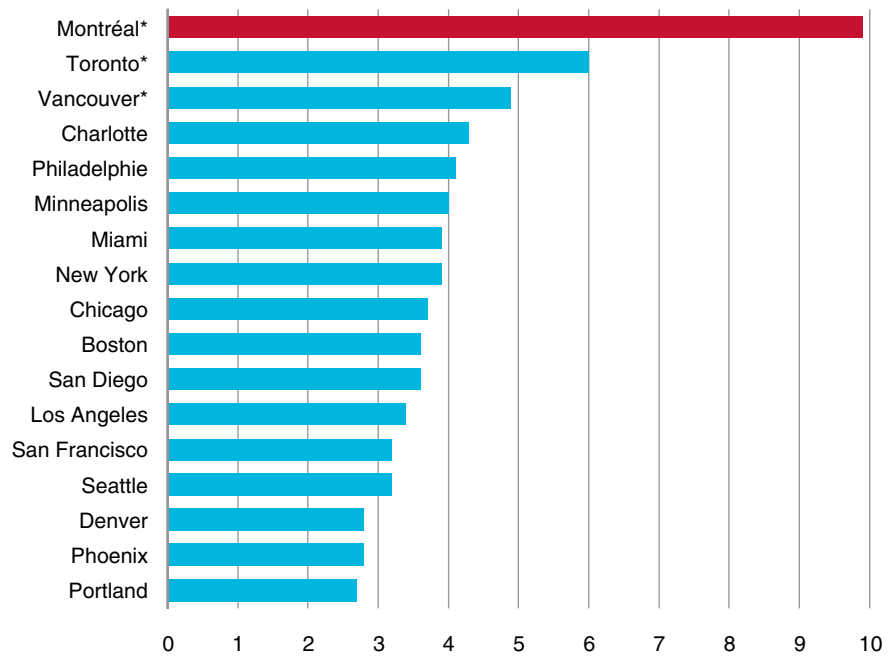
* Taux de chômage modifié pour refléter la méthodologie américaine. Selon les tableaux CANSIM 282-0087 et 282-0085, l'utilisation de la méthodologie américaine en 2015 aurait retranché 1,2 point de pourcentage au Québec, 1,0 en Colombie-Britannique et 0,9 en Ontario.
Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Statistique Canada, tableaux CANSIM 282-0101 et 282-0085 (Canada).

est de 5 %, soit à Chicago et à Los Angeles. C'est à Minneapolis que ce taux est le plus faible, s'établissant légèrement sous la barre des 3 %.

En se tournant du côté des immigrants, on constate que Toronto et Montréal affichent encore les deux pires performances quant au taux de chômage. Montréal obtient en outre un piètre résultat par rapport à Toronto, soit 10 % contre 6 %.

Graphique 14
... mais il est nettement plus élevé pour les immigrants qui vivent à Montréal

(taux de chômage des immigrants en 2015, en %)



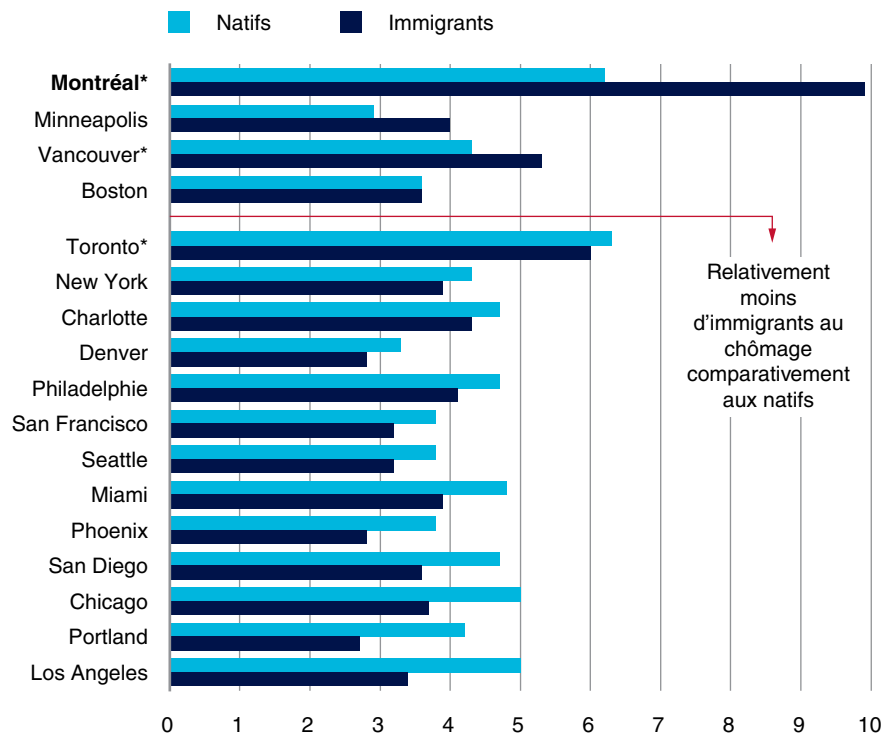
* Taux de chômage modifié pour refléter la méthodologie américaine. Selon les tableaux CANSIM 282-0087 et 282-0085, l'utilisation de la méthodologie américaine en 2015 aurait retranché 1,2 point de pourcentage au Québec, 1,0 en Colombie-Britannique et 0,9 en Ontario.
 Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Statistique Canada, tableaux CANSIM 282-0101 et 282-0085 (Canada).

Dans plusieurs villes nord-américaines, le taux de chômage des immigrants est plus faible que celui des natifs. C'est en fait le cas de chacune des villes de notre échantillon, sauf pour Montréal, Minneapolis et Vancouver.

Graphique 15

Écart entre le taux de chômage des natifs et des immigrants : Montréal offre la pire performance

(taux de chômage des natifs et des immigrants, villes classées selon le différentiel immigrants-natifs, en %)



* Taux de chômage modifié pour refléter la méthodologie américaine. Selon les tableaux CANSIM 282-0087 et 282-0085, l'utilisation de la méthodologie américaine en 2015 aurait retranché 1,2 point de pourcentage au Québec, 1,0 en Colombie-Britannique et 0,9 en Ontario.
Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Statistique Canada, tableaux CANSIM 282-0101 et 282-0085 (Canada).

Lien entre la scolarisation et le taux de chômage des natifs et des immigrants

Quelle est la cause du retard relatif des immigrants montréalais? Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, ils sont pourtant plus scolarisés que les natifs des autres métropoles nord-américaines, en comparaison de la population native.

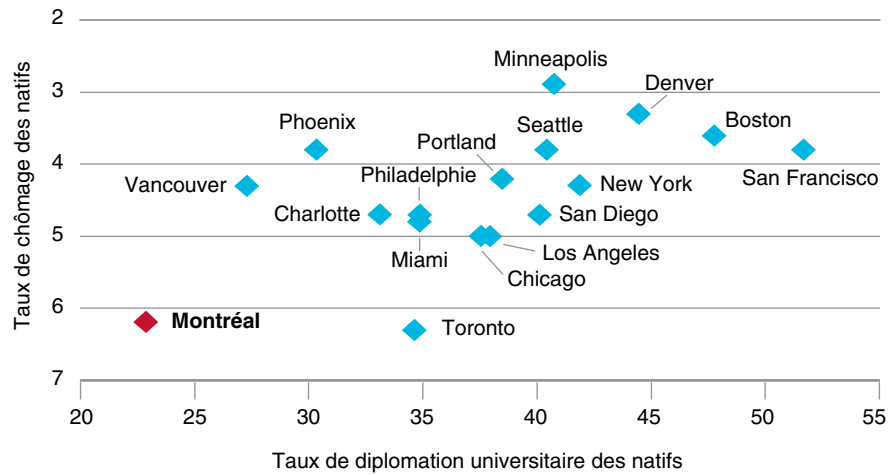
Une forte corrélation chez les natifs...

Lorsqu'on examine la relation entre le taux de chômage des natifs et leur tendance à détenir un diplôme universitaire, on observe une corrélation assez forte (-0,6). En d'autres mots, plus le niveau de diplomation universitaire est élevé, plus faible sera le taux de chômage des natifs (voir graphique 16a).

Graphique 16a

Pour les natifs, scolarité et emploi vont de pair

(taux de chômage et taux de diplomation universitaire, axes vertical et horizontal en %)



Note : Taux de chômage modifié pour refléter la méthodologie américaine. Selon les tableaux CANSIM 282-0087 et 282-0085, l'utilisation de la méthodologie américaine en 2015 aurait retranché 1,2 point de pourcentage au Québec, 1,0 en Colombie-Britannique et 0,9 en Ontario.
Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Enquête nationale auprès des ménages de 2011; Statistique Canada, tableaux CANSIM 282-0101 et 282-0085 (Canada).

... qui ne se retrouve pas chez les immigrants

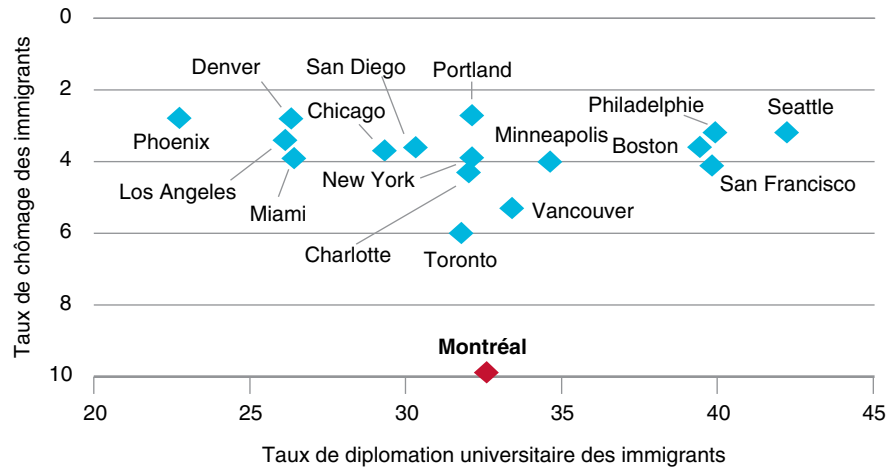
Bien que cette corrélation est valable pour les natifs, elle semble être nulle pour les immigrants. Par exemple, le taux de chômage est pratiquement le même à Phoenix – où le taux de diplomation est le plus faible – qu'à Seattle, où il est le plus élevé.

Toutefois, une ville se démarque clairement du lot dans le graphique 16b : Montréal. Alors que le taux de diplomation de ses immigrants est similaire à celui de Toronto, de Charlotte, de New York, de Portland, de Vancouver et de Minneapolis, le taux de chômage de ses immigrants est plus du double de celui de ces six villes.

Graphique 16b

Pour les immigrants, la relation est moins évidente, surtout à Montréal

(taux de chômage et taux de diplomation universitaire, axes vertical et horizontal en %)



Note : Taux de chômage modifié pour refléter la méthodologie américaine. Selon les tableaux 282-0087 et 282-0085, l'utilisation de la méthodologie américaine en 2015 aurait retranché 1,2 point de pourcentage au Québec, 1,0 en Colombie-Britannique et 0,9 en Ontario.

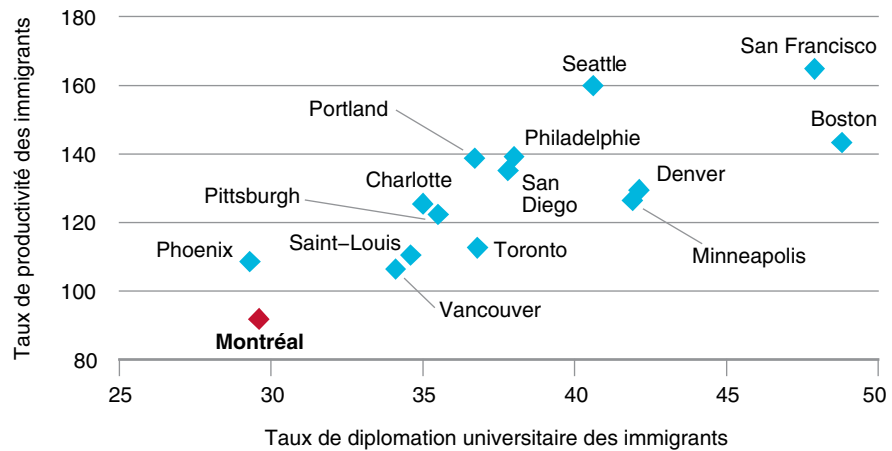
Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Enquête nationale auprès des ménages de 2011; Statistique Canada, tableaux CANSIM 282-0101 et 282-0085 (Canada).

L'an dernier, nous avons montré le lien entre la diplomation universitaire et la productivité des 15 villes faisant partie de notre échantillon. Le graphique 17 présente une mise à jour de cette relation très révélatrice.

Graphique 17

Comparaison entre la proportion de personnes détenant un baccalauréat et plus dans la population des 25 à 64 ans et la productivité en 2015

(en milliers \$ CA de 2015 à parité des pouvoirs d'achat; en %)



Sources : Le Conference Board du Canada; Statistique Canada; Bureau of Economic Analysis; 2015 American Community Survey.

Pauvreté et faibles revenus

Aux États-Unis, on estime chaque année le nombre de familles natives ou immigrantes vivant sous le seuil de pauvreté au sein de ces RMR. L'équivalent le plus proche de cette mesure au Canada est le nombre de ménages vivant sous les seuils de faible revenu après impôts. Bien que cette mesure soit disponible sur une base annuelle, seule l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011 a calculé la différence entre les revenus des immigrants et des natifs. Vu que les mesures américaines et canadiennes ne sont pas comparables à cet égard, nous ne les

Lorsqu'on analyse les taux de pauvreté des immigrants, du côté américain, ce sont les villes de Phoenix et Miami qui se classent dernières.

comparerons que sur le ratio de pauvreté relative des immigrants par rapport aux natifs.

Aux États-Unis, pour ce qui est des natifs, nous remarquons tout d'abord que le plus grand nombre de familles sous le seuil de la pauvreté se trouve dans les villes de Miami, de Phoenix et de Los Angeles : les taux de pauvreté y oscillent autour de 15 %. C'est près du double de la ville américaine affichant la meilleure performance à cet égard, soit Minneapolis, à 8 %. Les trois plus grandes villes des États-Unis présentent des taux de pauvreté supérieurs à 12 %, alors que les trois villes obtenant les meilleurs résultats pour ce qui est des indicateurs de capital humain – Boston, Seattle et San Francisco – se maintiennent sous la barre des 10 %. Au Canada, près de 15 % de la population montréalaise née au pays vit sous les seuils de faible revenu, alors que cette mesure s'établit à 13 % à Vancouver et à 12 % à Toronto. Rappelons que le chiffre de 15 % observé à Montréal n'est pas nécessairement comparable au 15 % de la ville de Los Angeles.

Lorsqu'on analyse les taux de pauvreté des immigrants, on constate que du côté américain, ce sont encore les villes de Phoenix (23,4 %) et de Miami (18,6 %) qui se classent bonnes dernières. Boston, Seattle et San Francisco – les trois étoiles en matière de capital humain – présentent les meilleures performances, avec des taux de pauvreté sous la barre des 15 %. Les villes qui s'en sortaient bien pour les natifs, comme Denver (17,8 %) et Minneapolis (18,5 %), ne tirent pas leur épingle du jeu ici : elles font partie des cinq municipalités qui arrivent en queue de peloton. Cette piètre performance est probablement liée à leur récent statut de portes d'entrée de l'immigration. Le classement des villes canadiennes quant au taux de pauvreté des immigrants est similaire à celui des natifs : 26 % des immigrants montréalais vivent sous les seuils de faible revenu, alors qu'ils sont près de 22 % à Vancouver et de 17 % à Toronto.

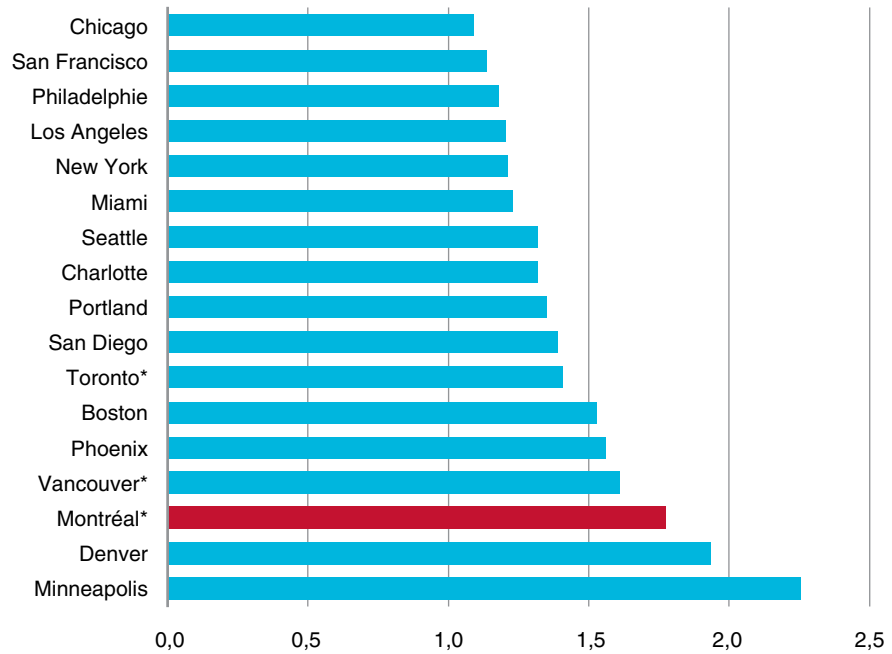
Pour comparer la performance relative des villes nord-américaines en ce qui concerne les indicateurs de pauvreté et de faible revenu, nous vérifions l'écart entre les populations immigrantes et natives en calculant le ratio immigrants-natifs. Un ratio de 2 indique que le taux de faible revenu des immigrants est le double de celui des

natifs. À ce titre, Montréal (1,8) fait un peu mieux que Denver (1,9) et Minneapolis (2,3), deux métropoles américaines (voir graphique 18). Toutefois, le classement peu enviable de ces deux villes américaines à l'indicateur du seuil de la pauvreté de leurs immigrants est attribuable au fait qu'elles présentent les plus faibles taux de pauvreté des natifs. Malheureusement, ce n'est aucunement le cas de Montréal par rapport aux autres villes canadiennes.

Graphique 18

Les immigrants s'en sortent relativement moins bien que les natifs pour les indicateurs de pauvreté et faible revenu

(ratio immigrants-natifs)



* Les méthodologies canadienne et américaine diffèrent.
 Sources : American Community Survey 2015 (États-Unis); Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec (Canada).

CHAPITRE 5

Intégration en emploi des immigrants, selon leur période d'arrivée

Résumé du chapitre

- À Montréal, l'écart entre le taux de chômage des récents immigrants (arrivés depuis moins de cinq ans) et celui des natifs est comblé à environ 70 % après 10 ans au pays.
- À Toronto et Vancouver, la réalité est plus favorable aux immigrants, car 80 % de l'écart entre le taux de chômage des immigrants et des natifs est comblé 10 ans après l'arrivée au pays.
- La baisse du taux de chômage dans le temps indique que l'expérience de travail acquise en dehors du Canada est peu valorisée par les employeurs. Ce constat est aussi valable pour Montréal que pour Toronto et Vancouver.

Dans le chapitre précédent, nous avons démontré que c'est à Montréal que le taux de chômage des immigrants est le plus élevé et que l'écart entre le taux de chômage des immigrants et celui des natifs y est le plus grand parmi les 17 villes analysées. Dans le présent chapitre, nous procédons à une analyse similaire selon la période d'arrivée au pays des différentes cohortes d'immigrants.

Pour des raisons méthodologiques, l'analyse portera uniquement sur Toronto, Vancouver et Montréal. Nous ne pouvons pas faire de comparaisons directes entre les immigrants établis aux États-Unis et ceux établis au Canada, puisque les modèles de catégorisation des périodes d'arrivée des immigrants au pays ne sont pas les mêmes¹. Néanmoins, on constate que pour chacune des villes américaines, l'intégration au marché du travail s'améliore au fil du temps. Les résultats des villes américaines à cet égard sont présentés dans l'encadré ci-dessous.

Intégration selon la période d'arrivée – Comparaison des villes américaines

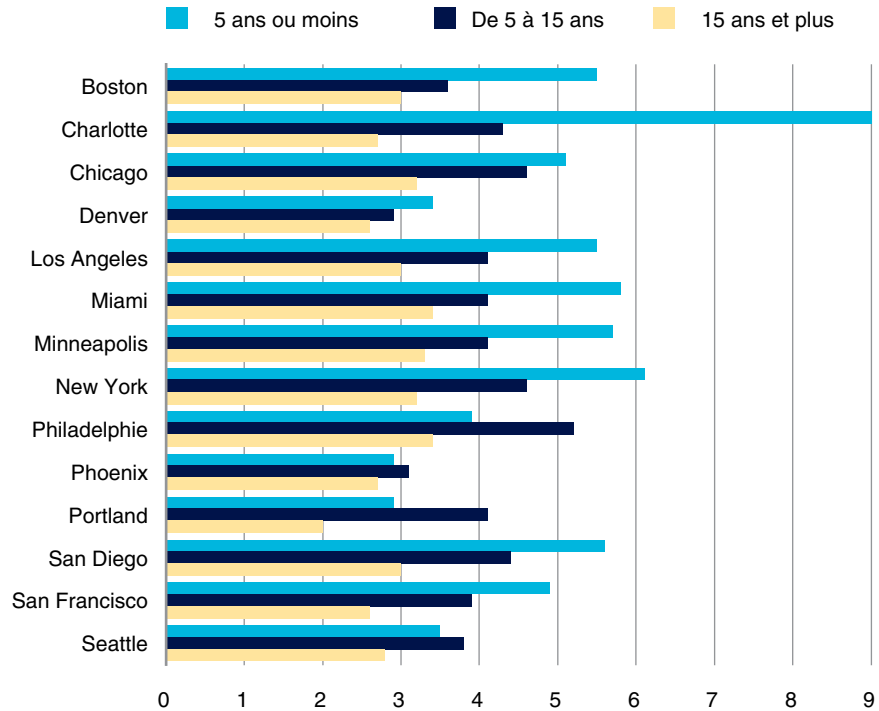
En comparant l'intégration moyenne des plus récents immigrants aux États-Unis par rapport à ceux arrivés depuis plus de 15 ans, on observe que la réduction moyenne du taux de chômage est de l'ordre de 2 % (voir graphique 19).

¹ Au Canada, les périodes d'arrivée des immigrants sont classées par cohortes de 5 ans et moins, de 5 à 10 ans, et de 10 ans et plus, alors qu'aux États-Unis, elles sont de 5 ans et moins, de 5 à 15 ans et de 15 ans et plus. En outre, les données disponibles au Canada utilisées pour le taux de chômage des immigrants touchent les personnes âgées de 25 à 64 ans, alors qu'elles concernent la population immigrante générale des villes américaines dans le graphique 19.

Graphique 19

Diminution marquée du taux de chômage des immigrants après quelques années aux États-Unis

(taux de chômage des immigrants selon la date d'arrivée aux États-Unis, en %)



Source : American Community Survey 2015.

Notons que les immigrants de Charlotte arrivés depuis cinq ans présentent un taux de chômage de 9 %, le seul qui se compare à ses homologues canadiennes. Néanmoins, le taux de chômage des immigrants de Charlotte revient à la normale après cinq ans, se situant dans la moyenne par rapport aux autres villes. Bref, dans tous les cas, il s'établit à 5 % ou moins après cinq ans.

Intégration des immigrants dans les villes canadiennes

Comme l'indiquent les graphiques 20, 21 et 22, le taux de chômage des immigrants montréalais est le plus élevé de toutes les villes comparées et ce peu importe le nombre d'années depuis leur arrivée au Canada.

Au cours des dernières années, le taux de chômage des plus récents immigrants a oscillé entre 16 à 20 %.

On note toutefois un progrès considérable après les cinq premières années au pays, alors que le taux de chômage des immigrants passe de 16,3 % à 10,1 % (en 2015)². Toutefois, malgré une amélioration rapide, le taux de chômage initial très élevé des immigrants arrivés il y a moins de cinq ans fait en sorte que la mauvaise performance de Montréal perdure par rapport aux autres villes, même 10 ans après l'arrivée de ceux-ci. Au cours des dernières années, le taux de chômage des plus récents immigrants a oscillé entre 16 à 20 % selon une moyenne mobile de trois ans, ayant enregistré une légère amélioration depuis 2011.

Après cinq ans au pays, le taux de chômage des immigrants s'améliore d'environ 6 points de pourcentage, ce qui est toutefois insuffisant : pour ceux ayant élu domicile à Montréal de 5 à 10 ans auparavant, ce taux demeure en moyenne supérieur à 10 %. Après 10 ans, il affiche peu de progrès, s'établissant autour de 9 %³. C'est un peu moins du double du taux de chômage des natifs, qui demeure pour sa part entre 5 et 6 % depuis 2008. Mentionnons que le ralentissement économique de 2008 a épargné les résidents montréalais nés au Canada, contrairement aux natifs de Toronto et de Vancouver, les deux autres villes canadiennes étudiées dans le présent rapport.

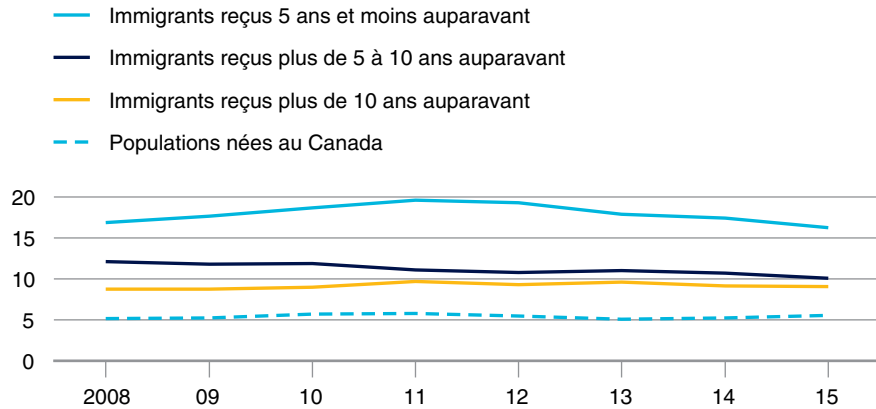
À Toronto, les écarts sont beaucoup plus faibles (voir graphique 21). Le taux de chômage des immigrants les plus récents, durement frappés par la crise économique, oscille actuellement autour des 11 %. En d'autres mots, le pourcentage d'immigrants sans emploi arrivés à Toronto il y a moins de cinq ans est quasiment équivalent à celui des immigrants vivant à Montréal depuis 5 à 10 ans. Par ailleurs, le taux de chômage de ceux arrivés à Toronto entre 2006 et 2011 s'établit à 8,6 %, soit un taux inférieur à celui des Néo-Montréalais arrivés avant 2006. Après 10 ans, le taux de chômage des immigrants de Toronto est pratiquement le même que celui de ses natifs, avec moins d'un point de pourcentage d'écart.

- 2 En utilisant la méthodologie américaine, nous avons calculé un taux de chômage de 9,9 % au chapitre précédent. Comme nous nous concentrons sur les trois métropoles canadiennes dans le présent chapitre, nous utiliserons la définition canadienne du taux de chômage.
- 3 De plus, il se peut que l'amélioration relative des conditions des immigrants sur le marché du travail montréalais soit exagérée : il serait raisonnable de penser que de nombreux immigrants sans emploi décident de plier bagage après un certain temps lorsque ceux-ci ne trouvent pas d'emploi et aillent s'établir dans d'autres centres urbains canadiens, par exemple. Il est donc difficile de déterminer quelle portion de la réduction du chômage est réellement due à l'intégration relative des Néo-Montréalais, ou au fait que certains décident de tenter leur chance à Ottawa ou à Toronto, notamment.

Graphique 20

Baisse marquée du taux de chômage des immigrants 10 ans après leur arrivée à Montréal, mais l'écart avec les natifs demeure élevé

(taux de chômage des immigrants à Montréal selon la date d'arrivée au Canada, moyenne mobile sur trois ans, en %)

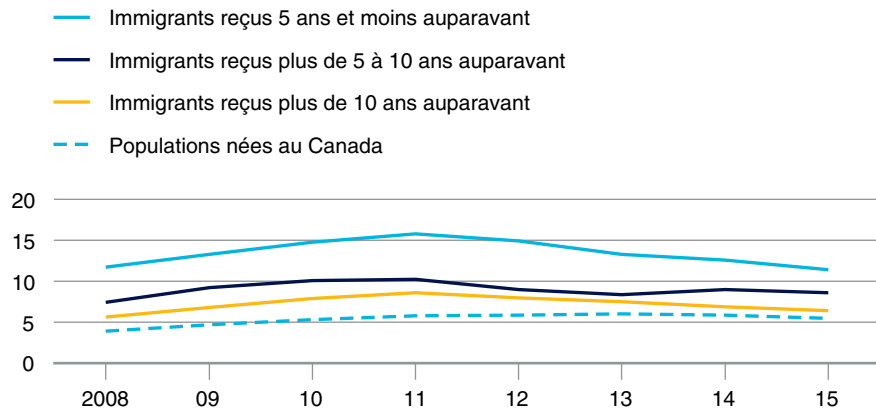


Sources : Statistique Canada, CANSIM tableau 282-0101; calculs de l'Institut du Québec.

Graphique 21

Grâce à un taux de chômage plus faible au départ, l'intégration au marché du travail est plus complète à Toronto

(taux de chômage des immigrants à Toronto, selon la date d'arrivée au Canada, moyenne mobile sur trois ans, en %)



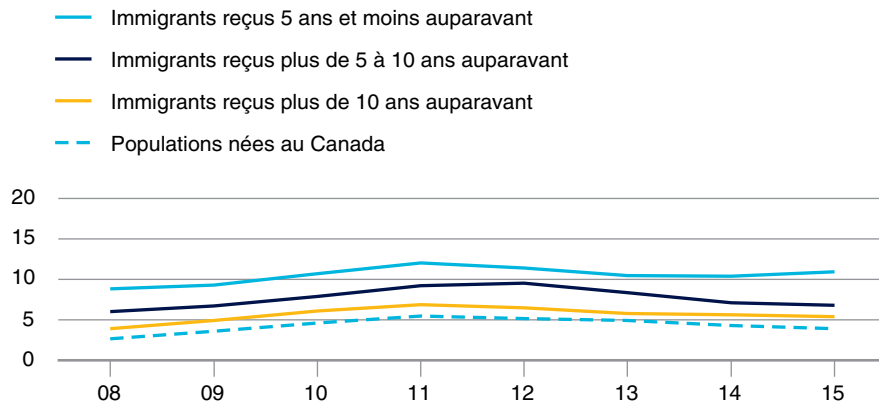
Sources : Statistique Canada, tableau CANSIM 282-0101; calculs de l'Institut du Québec.

À Vancouver, le taux de chômage des immigrants a suivi la même trajectoire à la suite de la crise de 2008, enregistrant une hausse relativement semblable à celle de Toronto jusqu'en 2011 (voir graphique 22). Puis, on a observé une convergence assez claire entre les taux de chômage de Montréal, de Toronto et de Vancouver pour ce qui est des immigrants arrivés depuis au moins cinq ans, excluant les immigrants récents. Le taux de chômage des immigrants récents est décidément supérieur à ce qu'il était avant la crise, s'établissant à 11 % en 2015 (plus de 16 % à Montréal).

Graphique 22

La dynamique est semblable chez les immigrants de Vancouver

(taux de chômage des immigrants à Vancouver selon la date d'arrivée au Canada, moyenne mobile sur trois ans, en %)



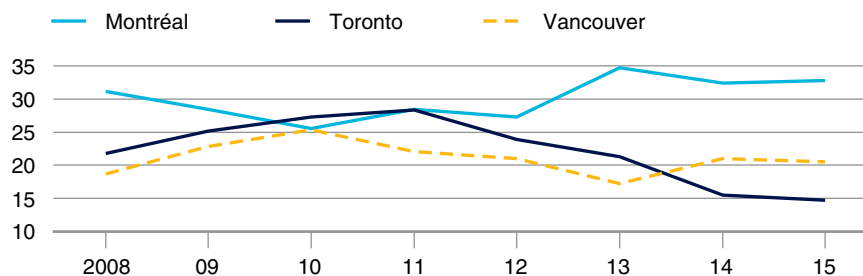
Sources : Statistique Canada, tableau CANSIM 282-0101; calculs de l'Institut du Québec.

Bref, les immigrants de Toronto et de Vancouver, dont le taux de chômage est beaucoup plus faible qu'à Montréal lors de leur arrivée au Canada, semblent s'intégrer plus rapidement que dans la métropole québécoise. Et cette réalité fait en plus abstraction des immigrants qui auraient pu se relocaliser faute de s'être trouvé un emploi à Montréal.

Graphique 23

Pour les immigrants montréalais, plus de 30 % de l'écart face aux natifs subsiste plus de 10 ans après leur arrivée au Canada

(différentiel du taux de chômage des immigrants et natifs non comblé après 10 ans au pays, en points de pourcentage)



Sources : Statistique Canada, tableau CANSIM 282-0101; calculs de l'Institut du Québec.

Retard marqué de Montréal en matière d'intégration

Pour évaluer dans quelle mesure l'intégration des immigrants est plus lente à Montréal, nous nous sommes penchés sur l'écart qui subsiste en matière de chômage entre les natifs et les immigrants qui sont au pays depuis plus de 10 ans en le comparant à celui qui existe entre les natifs et les immigrants les plus récents. La différence était notable en 2014 et 2015 : au terme d'une période de 10 ans, l'écart était comblé à 85 % à Toronto, à 80 % à Vancouver, mais seulement à 67 % à Montréal. En d'autres mots, Montréal doit encore combler 33 % de l'écart qui subsiste entre les natifs et les immigrants établis depuis 10 ans en ce qui concerne le taux de chômage, comparativement à seulement 15 % et 20 % pour Toronto et Vancouver, respectivement.

La faible baisse du taux de chômage dans le temps indique que les employeurs montréalais valorisent peu l'expérience de travail hors Canada. Après avoir acquis une expérience de travail locale, les immigrants voient généralement les obstacles à l'embauche diminuer. Cette réalité semble s'appliquer aux autres provinces aussi, car on y observe également une baisse du taux de chômage des immigrants plus de 10 ans après leur arrivée.

CHAPITRE 6

Intégration en emploi selon le niveau de scolarité et la provenance du diplôme

Résumé du chapitre

- Pour tous les niveaux de scolarité, Montréal tire fortement de l'arrière en ce qui concerne le taux de chômage des immigrants, alors que c'est plutôt le contraire pour les natifs.
- À Montréal, l'écart entre le taux de chômage des immigrants et des natifs est plus considérable pour les détenteurs d'un diplôme universitaire. La tendance est similaire à Toronto et à Vancouver, mais dans une moindre mesure.
- À Montréal, le taux de chômage des immigrants possédant un diplôme étranger s'élève à près de 12,5 %, alors qu'il est d'environ 7 % pour ceux qui détiennent un diplôme canadien. La tendance est semblable à Toronto et à Vancouver, mais de façon moins prononcée.

Selon les précédents chapitres, les immigrants montréalais ont un degré de scolarisation comparable à ceux de Toronto et de Vancouver. Toutefois, c'est à Montréal que le taux de chômage des immigrants est le plus élevé, peu importe leur niveau de scolarité. L'écart est particulièrement important pour les immigrants ayant obtenu leur diplôme à l'extérieur du Canada.

Dans ce chapitre, nous ventilons le taux de chômage selon le niveau de scolarité à Toronto, à Vancouver et à Montréal afin de mieux comprendre les obstacles éventuels qui freinent l'intégration des immigrants au marché de l'emploi montréalais.

Taux de chômage et degré de scolarisation

Pour comprendre la situation des immigrants en matière d'emploi, il faut examiner celle de la population dans son ensemble. Chez les personnes âgées de 25 à 64 ans, le taux de chômage de celles ne possédant aucun diplôme est plus élevé à Montréal qu'ailleurs. Comme Montréal a le plus fort taux de décrochage à l'école secondaire, il n'est pas surprenant que l'écart avec les autres villes canadiennes soit plus grand en ce qui concerne le taux de chômage pour cette catégorie.

Quant aux Montréalais détenant un baccalauréat, leur taux de chômage est semblable à ceux ayant le même niveau de scolarité à Toronto ou à Vancouver. Le taux de chômage de ceux n'ayant qu'un diplôme d'études secondaires ou ayant obtenu un doctorat est plus faible à Vancouver.

À titre indicatif, les taux d'emploi sont également très comparables dans les trois villes, peu importe le niveau d'éducation des natifs qui y vivent.

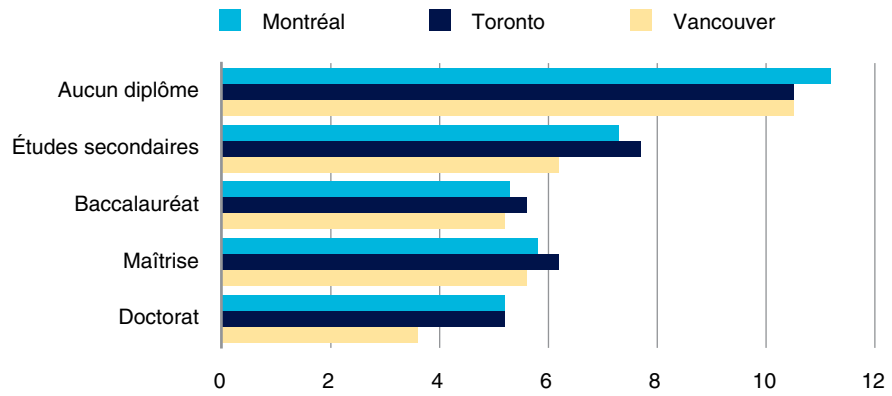
Observons maintenant la situation des natifs ou des immigrants en fonction de leur degré de scolarisation.

Il faut d'abord rappeler que les natifs montréalais ont un degré de scolarisation nettement plus faible qu'ailleurs en Amérique du Nord.

Graphique 24

Taux de chômage des 25 à 64 ans (population totale)

(%)

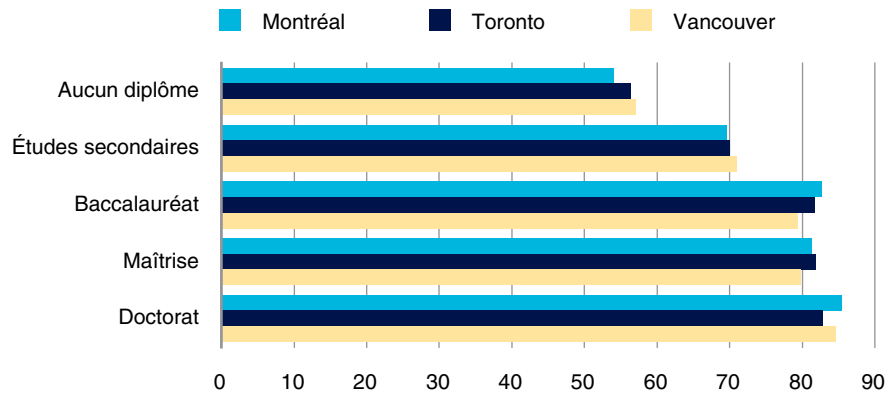


Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Graphique 25

Taux d'emploi des 25 à 64 ans (population totale)

(%)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Le taux de chômage généralement plus élevé à Montréal reflète cette situation : par rapport à leurs homologues de Toronto ou de Vancouver, plus de personnes nées au pays et résidant à Montréal ne possèdent pas de diplômes d'études secondaires. En outre, elles sont moins nombreuses à détenir au moins un baccalauréat.

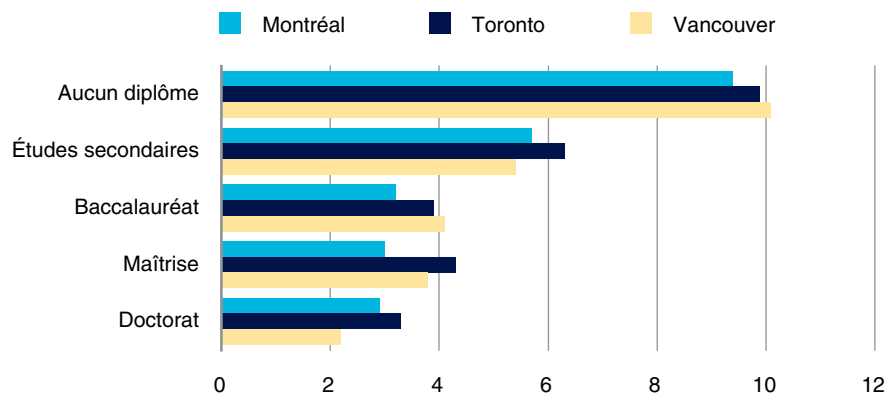
En se concentrant sur les Montréalais nés au Canada, on remarque que ceux-ci ont un taux de chômage légèrement inférieur à celui de leurs concitoyens vivant à Toronto ou à Vancouver. C'est notamment le cas de ceux qui ne possèdent aucun diplôme ou qui détiennent un diplôme universitaire de premier ou deuxième cycle.

Dans le cas de ceux qui ne possèdent aucun diplôme, leur taux de chômage inférieur à celui des autres grandes villes s'explique en

Graphique 26

Le taux de chômage des natifs est généralement plus faible à Montréal, surtout pour les détenteurs d'un baccalauréat et d'une maîtrise

(taux de chômage des 25 à 64 ans [population native], en %)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

partie par un plus faible taux d'emploi – donc un plus faible taux de participation au marché du travail, ce qui les exclut de la population active. Leur taux d'emploi est en effet de 56 %, contre 61 % pour Toronto et 60 % pour Vancouver. Mais cette explication ne tient pas pour les natifs détenant un baccalauréat ou une maîtrise.

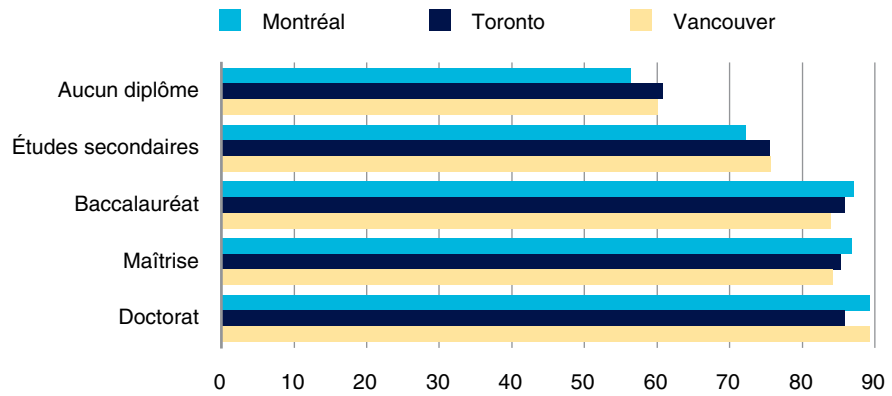
Immigrants de 25 à 64 ans

En analysant spécifiquement la situation des immigrants, on constate que leur taux de chômage est plus élevé à Montréal qu'à Toronto et

Graphique 27

Taux d'emploi des 25 à 64 ans (population native)

(%)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

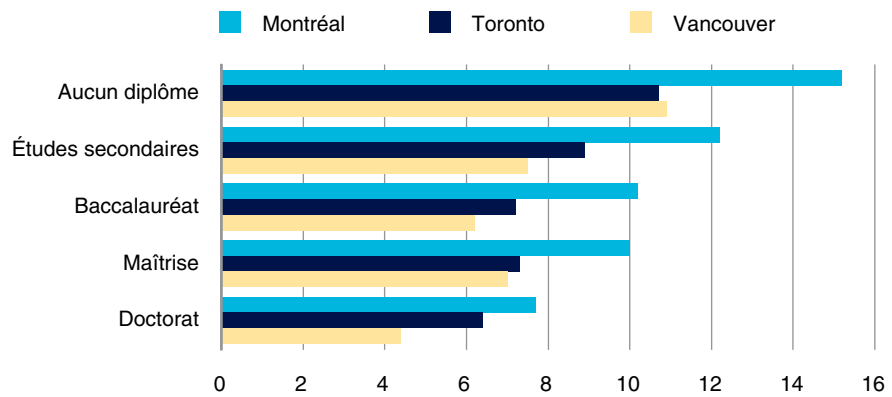
de Vancouver, et ce, pour tous les niveaux d'éducation. Cet écart est d'ailleurs encore plus élevé en termes de points de pourcentage pour ceux qui détiennent un baccalauréat ou une maîtrise.

Les graphiques 30 et 31 montrent l'écart entre le taux de chômage des immigrants et celui des natifs en points de pourcentage et en ratio, afin

Graphique 28

Taux de chômage plus élevé à Montréal pour les immigrants

(taux de chômage des 25 à 64 ans [population immigrante]. en %)

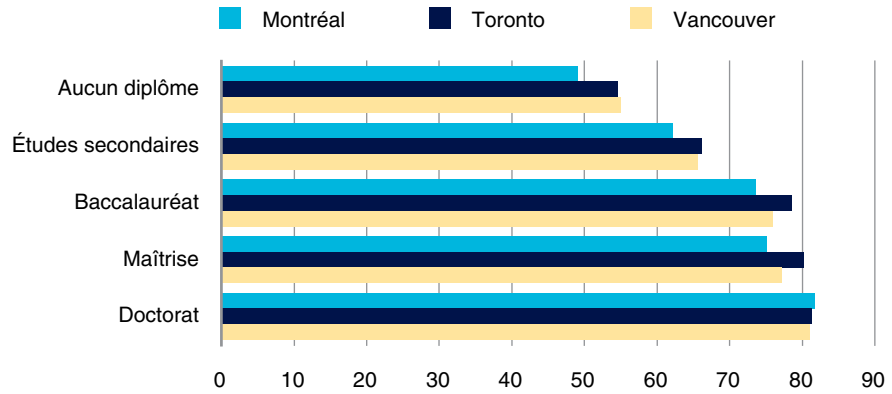


Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Graphique 29

Taux d'emploi des 25 à 64 ans (population immigrante)

(%)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

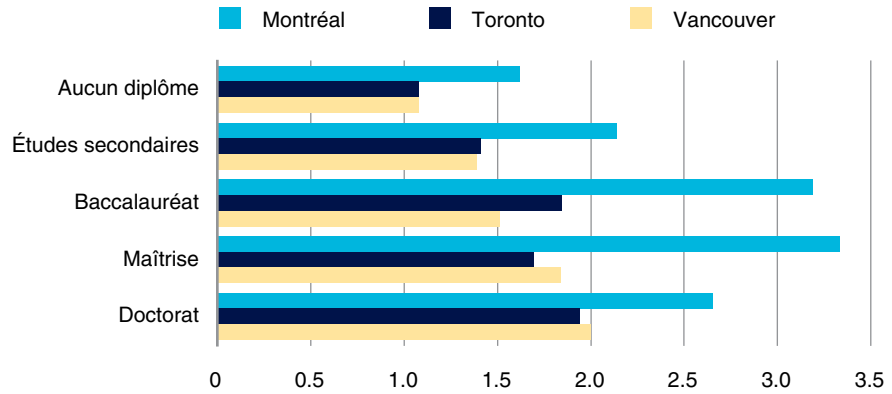
de mettre en relief les niveaux de scolarité où l'écart est le plus prononcé selon les villes d'accueil.

Il ressort de ces graphiques que pour tous les niveaux d'éducation, Montréal tire fortement de l'arrière quant au taux de chômage des immigrants, alors que c'est plutôt le contraire pour les natifs. En comparant le taux de chômage des natifs et celui des immigrants, on constate que l'écart entre eux est plus prononcé à Montréal dans le cas des détenteurs d'une maîtrise et d'un baccalauréat. C'est aussi le cas à Toronto, principalement pour la maîtrise et le doctorat. Comparons maintenant le niveau d'intégration au marché du travail selon la provenance du diplôme.

Graphique 30

L'écart entre le taux de chômage des natifs et des immigrants est proportionnellement plus élevé au baccalauréat et à la maîtrise

(ratio, 2 = double)

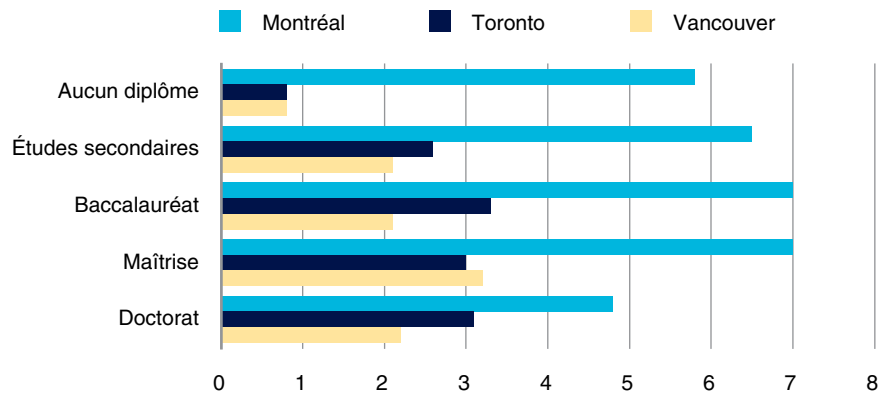


Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Graphique 31

L'écart entre le taux de chômage des natifs et des immigrants est proportionnellement plus élevé au baccalauréat et à la maîtrise

(écart du taux de chômage immigrants-natifs, points de pourcentage)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Taux de chômage et provenance du diplôme

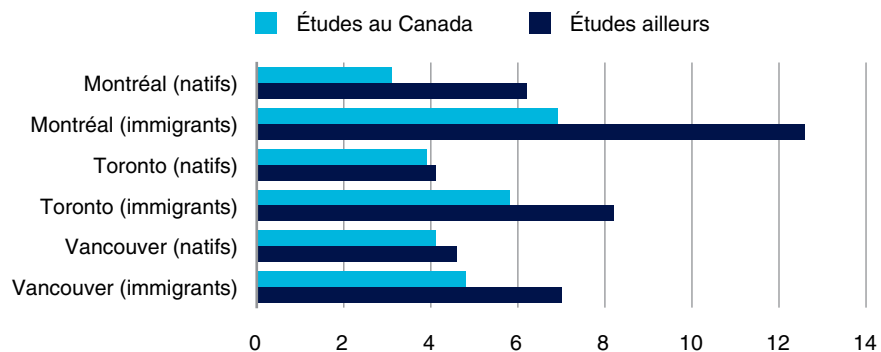
Quelle est la probabilité que des personnes possédant un baccalauréat, une maîtrise ou un doctorat soient au chômage, selon qu'elles ont étudié au Canada ou l'étranger?

Il faut tout d'abord mentionner que partout au pays, les diplômés ayant fait leurs études à l'étranger sont dans une certaine mesure pénalisés, qu'ils soient natifs du pays ou immigrants vivant à Montréal, à Toronto ou à Vancouver. Les trois graphiques suivants (voir graphique 32, 33 et 34) indiquent le taux de chômage des natifs et des immigrants dans ces trois villes, selon le diplôme obtenu et le lieu de leur obtention, au Canada ou ailleurs.

Graphique 32

Les immigrants montréalais détenant un baccalauréat obtenu à l'étranger sont particulièrement désavantagés

(taux de chômage selon l'endroit d'obtention du baccalauréat, en %)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Au niveau du baccalauréat, notons que c'est à Montréal (!) que l'on recense le plus faible taux de chômage pour les natifs ayant obtenu leur diplôme au pays. Ce taux n'est que de 3 % à Montréal, alors qu'il est légèrement plus élevé à Toronto ou à Vancouver. Toutefois, si le diplôme a été obtenu dans un autre pays, le taux de chômage des natifs passe à 5 % à Montréal, alors qu'il reste sensiblement le même à Toronto ou à Vancouver.

Le taux de chômage des immigrants de Montréal est plus élevé, peu importe le niveau de diplomation obtenu.

Quant aux immigrants, la situation est plus problématique à Montréal, comme nous l'avons mentionné précédemment, peu importe si le diplôme a été obtenu au Canada ou à l'étranger. Leur taux de chômage à Montréal grimpe à 6,9 % si le baccalauréat a été obtenu au Canada (+3,8 % comparativement aux natifs ayant étudié au pays), contre 5,8 % à Toronto (+1,9 %) et 4,8 % à Vancouver (+0,7 %). C'est donc à Montréal que la pénalité est la plus forte.

Et lorsqu'on observe le taux de chômage des immigrants ayant étudié à l'étranger, le problème montréalais est exacerbé. Le taux de chômage pour cette catégorie passe à 12,6 % (+6,4 % comparativement aux natifs ayant étudié à l'étranger), contre 8,2 % à Toronto (+4,1 %) et 7 % à Vancouver (+2,4 %).

Les résultats sont similaires pour ce qui est de la maîtrise et du doctorat. Le graphique 33 illustre la hausse du taux de chômage des immigrants et des natifs selon la ville, le diplôme, et l'endroit où celui-ci a été obtenu. Sauf dans le cas d'un doctorat obtenu au Canada, il est clair que les immigrants sont plus désavantagés à Montréal qu'à Toronto ou à Vancouver, et ce, encore plus lorsqu'ils ont obtenu leur diplôme à l'étranger. On peut donc conclure que le taux de chômage des immigrants de Montréal est plus élevé, peu importe le niveau de diplomation obtenu.

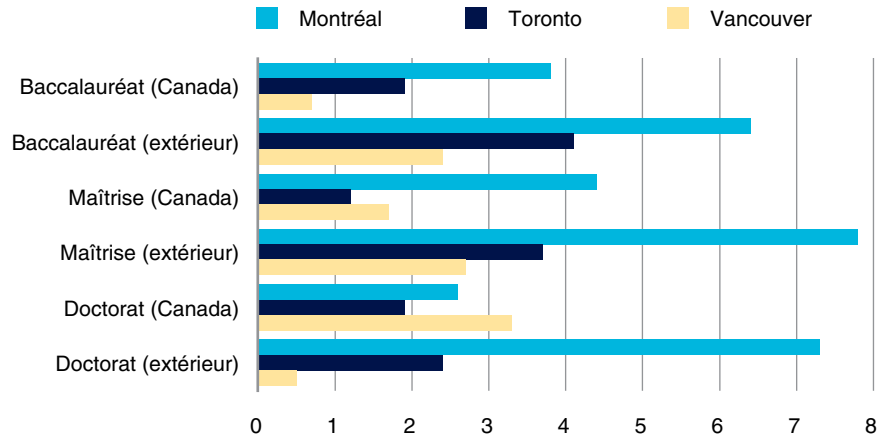
Immigrants de 25 à 64 ans arrivés entre 2001 et 2011

Dans la section précédente, nous avons observé que les immigrants récemment arrivés à Montréal, soit entre 2001 et 2011, ont encore plus de difficulté à se dénicher un emploi que leurs homologues des autres métropoles canadiennes arrivés dans la même période. Nous analysons maintenant dans quelle mesure l'éducation les aide à s'intégrer au marché du travail. Notre examen portera essentiellement sur les immigrants arrivés dans les 10 années précédant l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011.

Graphique 33

Les immigrants avec un diplôme obtenu ailleurs sont plus pénalisés à Montréal

(écart du taux de chômage immigrants-natifs selon l'endroit d'obtention du diplôme universitaire, en points de pourcentage)

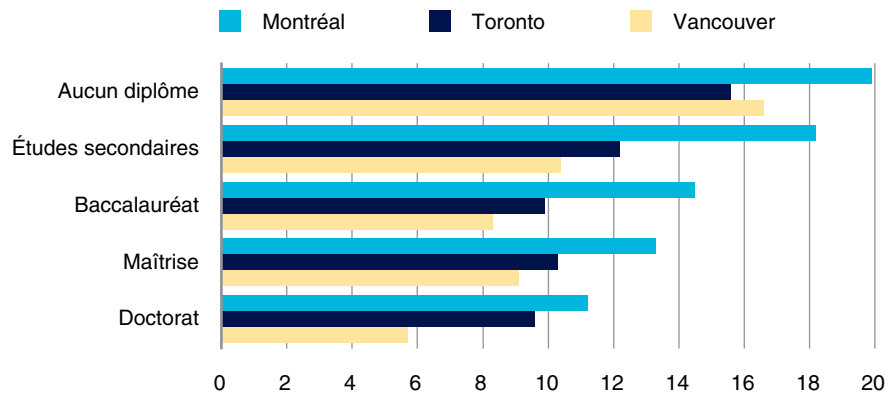


Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Graphique 34

Le taux de chômage des immigrants récents est plus élevé à Montréal pour tous les niveaux de scolarité

(taux de chômage des immigrants de 25 à 64 ans arrivés entre 2001 et 2011, en %)



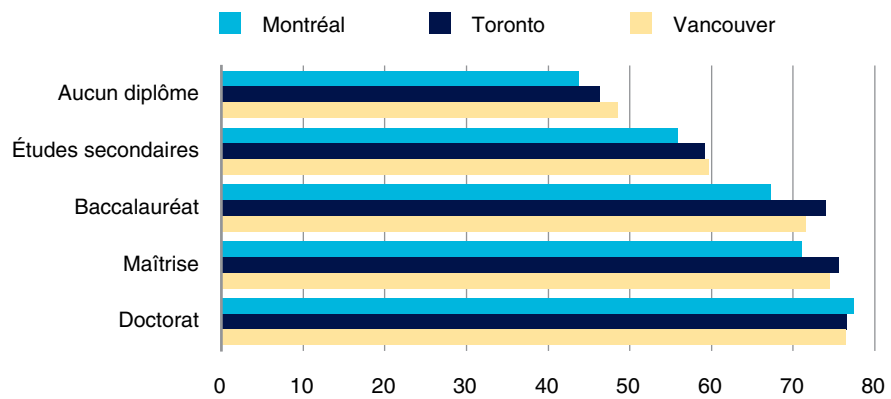
Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Comme c'était le cas pour les immigrants en général, les immigrants récents de Montréal présentent un taux de chômage plus élevé, peu importe leur niveau de diplomation. Mais quelle est l'ampleur de la pénalité à laquelle ils sont soumis comparativement aux natifs?

Graphique 35

Le taux d'emploi des immigrants récents est plus faible à Montréal pour tous les niveaux de scolarité

(taux d'emploi des immigrants de 25 à 64 ans arrivés entre 2001 et 2011, en %)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

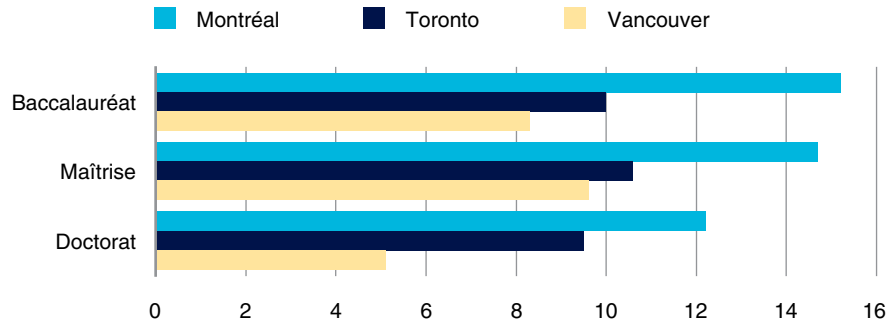
L'écart entre Montréal et les deux autres villes canadiennes s'accroît lorsqu'on ne tient compte que des immigrants arrivés au cours des 10 années précédant le recensement de 2011. Cet écart est particulièrement élevé pour les immigrants détenant un diplôme d'études secondaires, mais il demeure tout de même important pour ceux qui détiennent un baccalauréat.

Il est intéressant de noter que chez les immigrants récents (de 2001 à 2011), seulement 20,4 % des nouveaux arrivants montréalais n'ont qu'un diplôme d'études secondaires ou moins, alors que c'est les cas de près de 26 % des nouveaux Torontois et de 25 % des nouveaux Vancouverois. C'est donc dire que toute proportion gardée, les immigrants récents de Montréal ont un niveau de scolarisation légèrement plus élevé, mais qu'ils trouvent moins d'emploi.

Graphique 36

À Montréal, le taux de chômage des immigrants est plus élevé pour tous les diplômes universitaires

(taux de chômage des immigrants récents ayant étudié ailleurs qu'au Canada, en %)

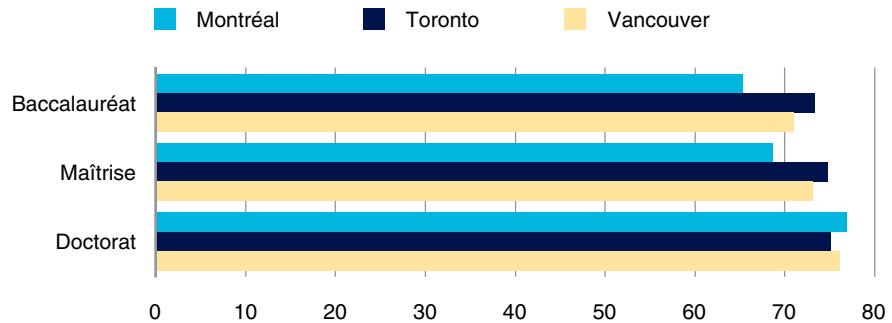


Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Graphique 37

Montréal désavantagée quant au taux d'emploi des immigrants possédant un baccalauréat ou une maîtrise

(taux d'emploi des immigrants récents ayant étudié ailleurs qu'au Canada, en %)



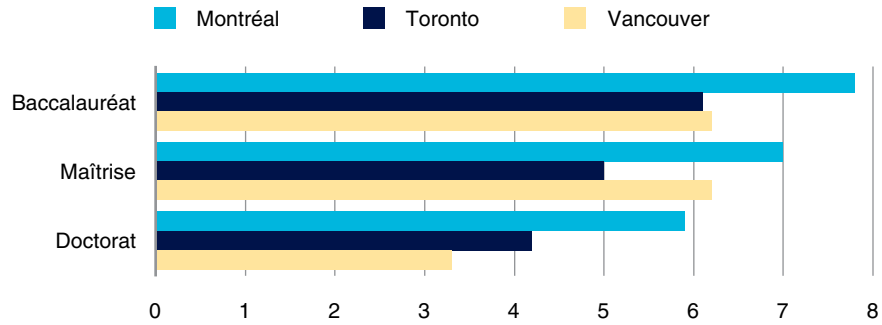
Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Les perspectives d'emploi des immigrants ayant étudié à l'étranger semblent s'améliorer quelque peu avec le temps. Mais l'écart entre Montréal et Toronto pour ceux qui sont arrivés il y a 10 à 20 ans se creuse, s'établissant à un peu moins de 2 points de pourcentage au lieu de 5 pour ceux arrivés durant les 10 dernières années.

Graphique 38

L'écart entre natifs et immigrants relativement au taux de chômage se réduit après plusieurs années au pays

(taux de chômage des immigrants ayant étudié ailleurs qu'au Canada et arrivés au pays il y a 10 à 20 ans, en %)

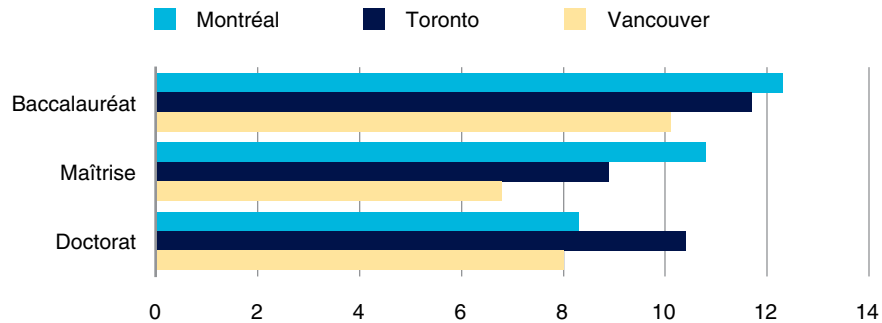


Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Graphique 39

Taux de chômage des immigrants récents ayant terminé leurs études au Canada

(%)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

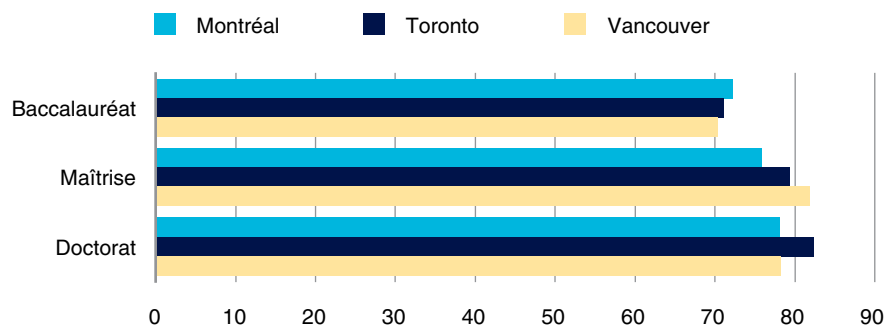
Immigrants récents ayant étudié au Canada

Lorsque l'on se penche essentiellement sur la situation des immigrants récents ayant étudié au Canada, on remarque que l'écart entre Montréal et Toronto s'estompe passablement au baccalauréat, entièrement au doctorat, mais dans une moindre mesure à la maîtrise. En ce qui concerne le taux d'emploi, il est en fait légèrement plus élevé à Montréal.

Graphique 40

Les taux d'emploi sont comparables pour les immigrants ayant fait leurs études au pays

(taux d'emploi des immigrants récents ayant terminé leurs études au Canada, en %)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; calculs de l'Institut du Québec.

Quant au taux de chômage, la situation s'aggrave quelque peu à Montréal par rapport aux deux autres villes canadiennes, sauf pour ceux qui possèdent un doctorat.

Bref, il semble que Montréal reçoive des immigrants aussi qualifiés qu'à Toronto et à Vancouver, mais que la métropole québécoise ne parvient pas à les intégrer aussi bien que dans ces deux autres villes.

CHAPITRE 7

Surqualification des immigrants

Résumé du chapitre

- Les immigrants établis à Montréal sont légèrement surqualifiés par rapport à ceux établis à Toronto, mais moins qu'à Vancouver.
- En ne considérant que les immigrants ayant étudié à l'étranger, Montréal surpasse Vancouver en termes de surqualification : près des deux tiers de ses immigrants détenant un diplôme universitaire (63,2 %) sont surqualifiés.
- Ces données confirment que c'est à Montréal que les immigrants ayant étudié à l'étranger sont les plus désavantagés relativement aux natifs.

On peut obtenir des indications sur le niveau de surqualification de la main-d'œuvre en vérifiant le degré d'adéquation entre les compétences exigées par l'emploi offert et le dernier diplôme obtenu par le candidat.

Quelques constats se dégagent :

- À l'échelle canadienne, plus de 3 Canadiens sur 10 détenant un diplôme universitaire sont surqualifiés (31 %).
- Au regard du lieu de naissance, il ne semble pas y avoir une grande différence entre le niveau de surqualification des natifs (24 %) et celui des immigrants (23 %) si les études ont été effectuées au Canada. En fait, un immigrant ayant achevé des études universitaires au Canada a beaucoup moins de chances qu'un natif d'obtenir un emploi requérant des compétences de niveau secondaire.
- Toutefois, une majorité d'immigrants ayant étudié à l'étranger sont surqualifiés (54 %); ce constat est presque aussi valable pour ceux qui détiennent un diplôme d'études secondaires que pour ceux ayant un diplôme d'études collégiales. Ces statistiques sont probablement encore plus névralgiques pour la RMR de Montréal.
- La discipline dans laquelle on a étudié est particulièrement importante : près de 44 % des immigrants ayant obtenu un diplôme en sciences humaines, en langues et en arts sont surqualifiés, alors que ce n'est le cas que pour 31 % (moyenne canadienne) de ceux ayant étudié en sciences, en technologies, en génie et en mathématiques, 23 % en santé et en bien-être et 20,5 % en enseignement. Notons que pour ces trois derniers programmes éducatifs, plus de 90 % des immigrants occupent néanmoins un emploi requérant au moins des compétences collégiales.
- La langue maternelle a une incidence sur l'employabilité : 26,5 % des anglophones, 19 % des francophones et 44,5 % des allophones sont surqualifiés.

Tableau 2

Distribution des travailleurs de 25 à 64 ans avec un grade universitaire par niveau de compétence de l'emploi actuel (en 2012)

(en % de la distribution totale)

	% de la distribution totale	Niveau secondaire	Niveau collégial	Niveau universitaire	Surqualification
TOTAL	100	12,2	19,1	68,7	31,3
Lieu de naissance/endroit de diplomation					
Né(e) au Canada/diplômé(e) où que ce soit (réf.)	61,6	8,1	16,0	75,8	24,1
Né(e) à l'étranger/diplômé(e) au Canada	13,5	4,7**	18,2	77,0	22,9
Né(e) à l'étranger/diplômé(e) à l'étranger	24,9	26,6**	27,5**	45,9**	54,1
Champs d'étude					
Sciences, technologie, génie et mathématiques (réf.)	29,6	9,6	21,3	69,1	30,9
Sciences humaines, langues et arts	13,8	21,1**	23,3	55,6**	44,4
Sciences sociales, affaires et droit	31,0	13,5**	19,7	66,8	33,2
Enseignement et autres champs reliés	15,3	8,4	12,1**	79,5**	20,5
Santé et bien-être	10,4	6,3	17,0	76,7*	23,3
Province					
Québec	21,5	8,1**	16,9	75,0**	25,0
Ontario	42,7	12,7	18,0	69,4	30,7
Colombie-Britannique (et territoires)	14,0	16,9	26,0**	57,1**	42,9
Langue maternelle					
Français	17,5	4,7**	14,3*	81,0**	19,0
Anglais	46,8	9,1	17,4	73,5	26,5
Autre	35,6	20,4**	24,1**	55,5**	44,5

* Significativement différent du groupe de référence (réf.), à $p < 10\%$; ** $p < 5\%$.Source : Statistique Canada, *La surqualification, les compétences et la satisfaction au travail*, septembre 2016, <http://www.statcan.gc.ca/pub/75-006-x/2016001/article/14655-fra.pdf>.

Ventilation de la surqualification des immigrants par région métropolitaine de recensement (RMR)

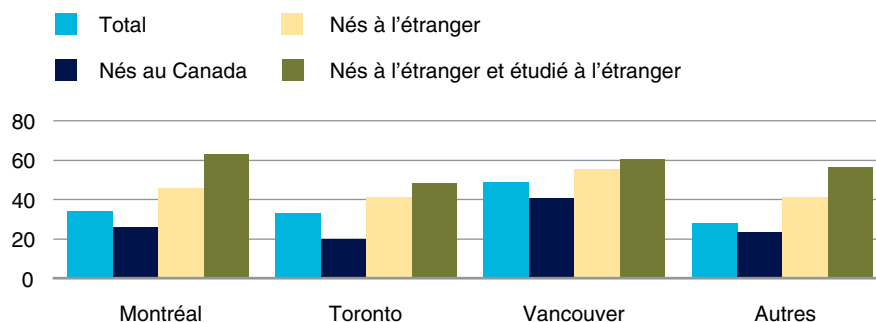
À l'aide d'un échantillon de Canadiens âgés de 25 à 64 ans et détenant un diplôme universitaire, le graphique 41 illustre le niveau de scolarité (secondaire, collégial ou universitaire) requis pour occuper un emploi offert aujourd'hui.

Au Québec en général, le taux de surqualification des immigrants est de 25 %, un pourcentage inférieur au 31,3 % observé à l'échelle canadienne. Montréal affiche toutefois un taux légèrement supérieur à la moyenne canadienne, soit 34,2 %. C'est aussi le cas de Toronto (33,1 %)

Graphique 41

Important niveau de surqualification chez les immigrants montréalais ayant achevé leurs études à l'étranger

(taux de surqualification chez les détenteurs de diplômes universitaires, en %)



Source : Statistique Canada, *La surqualification, les compétences et la satisfaction au travail*, septembre 2016.

et de Vancouver (48,7 %), principalement à cause du fait que les compétences acquises au niveau collégial sont privilégiées par rapport à celles acquises au niveau universitaire (voir tableau en annexe).

Parmi les natifs, tant les Montréalais (25,8 %) que les Torontois (19,8 %) présentent un plus faible taux de surqualification que la moyenne canadienne (31,3 %). À Vancouver cependant, 41 % des natifs sont surqualifiés. Parmi les immigrants, c'est encore une fois à Vancouver que l'on observe le plus fort taux de surqualification. Ce taux (55,2 %) est plus élevé que celui des natifs de 15 points de pourcentage. À Montréal, le taux de surqualification des immigrants (46 %) est légèrement supérieur à celui des immigrants de Toronto (41,5 %).

Mais lorsque l'on ne considère que les immigrants ayant étudié à l'étranger, Montréal surpasse Vancouver, avec près des deux tiers de ses immigrants détenant un diplôme universitaire (63,2 %) en situation de surqualification – un taux semblable à Vancouver (60,1 %) et supérieur à Toronto (48,4 %). L'écart entre les immigrants et les natifs ayant étudié à l'étranger est de 30 points de pourcentage pour Montréal, 15,3 points de pourcentage pour Toronto et 11,4 points de pourcentage pour Vancouver. C'est donc à Montréal que les immigrants nés et formés à l'étranger sont les plus désavantagés par rapport aux natifs.

Selon les résultats de cette analyse du degré de surqualification des immigrants, leur mauvaise intégration au marché du travail montréalais ne peut se justifier uniquement par le fait que ces derniers refusent – moins qu’ailleurs au pays – d’accepter des emplois inférieurs à leur niveau de scolarité. Ces résultats confirment plutôt les constats énoncés précédemment sur le manque de reconnaissance des compétences et de l’expérience de travail étrangères des immigrants à Montréal. L’annexe C se penche de façon plus détaillée sur la surqualification des immigrants observée à Montréal, à Toronto et à Vancouver.

CHAPITRE 8

Constatations et propositions

Résumé du chapitre

- Étant donné le vieillissement de sa population, Montréal a un réel besoin de la contribution de ses immigrants au marché du travail.
- La diplomation universitaire des immigrants montréalais est plus élevée que celle des natifs, mais c'est à Montréal que les immigrants sont les moins bien intégrés au marché du travail, surtout au niveau universitaire.
- Deux causes sont identifiées dans ce rapport à cet égard : le manque de reconnaissance des compétences et des diplômes étrangers ainsi que de l'expérience de travail à l'étranger.
- Huit propositions visant tant les programmes gouvernementaux, la grille de sélection que les ordres professionnels et les employeurs sont mises de l'avant pour assurer une meilleure intégration des immigrants.

Plus diplômés, mais sans emploi

- À cause du vieillissement de sa population, Montréal a perdu 10 % de son bassin de travailleurs natifs potentiels depuis 10 ans. Dans ce contexte, Montréal a un réel besoin de la contribution de ses immigrants au marché du travail.
- Une part plus faible de la population montréalaise est issue de l'immigration, comparativement à Toronto et à Vancouver. Par contre, la croissance annuelle nette de la population montréalaise issue de l'immigration au cours des dernières années est comparable à celle des principales villes d'accueil des immigrants. Ce rattrapage contribuera à accroître la part des immigrants dans la population totale de la métropole.
- Les immigrants montréalais sont plus scolarisés : le taux de diplomation universitaire des immigrants montréalais (33 %) est plus élevé que celui des natifs (24 %), alors que c'est l'inverse dans 13 des 16 autres villes étudiées. Cet écart en faveur des immigrants s'explique principalement par le faible niveau de scolarité des natifs et le niveau de scolarité des immigrants supérieur à la moyenne des autres villes.
- C'est à Montréal que les immigrants sont les moins bien intégrés au marché du travail : pour tous les niveaux de scolarité, Montréal tire fortement de l'arrière quant au taux de chômage des immigrants.
- Deux causes ont été identifiées dans ce rapport :
 - Le manque de reconnaissance des compétences et des diplômes étrangers : c'est à Montréal que l'écart entre le taux de chômage des immigrants et celui des natifs est le plus prononcé parmi les détenteurs d'un diplôme universitaire. À Montréal, le taux de chômage des immigrants détenant un diplôme étranger s'élève à près de 12,5 %, alors qu'il est d'environ 7 % pour ceux détenant un diplôme canadien. La tendance est semblable à Toronto et à Vancouver, mais dans une moindre mesure. Il est intéressant de noter que même les natifs sont pénalisés lorsqu'ils détiennent un diplôme étranger.
 - Le manque de reconnaissance de l'expérience de travail à l'étranger : à Montréal, tout comme à Toronto et à Vancouver, le taux de chômage des immigrants baisse considérablement après 10 ans. Notons cependant que plusieurs autres facteurs peuvent influencer cette

diminution du chômage, comme la migration vers d'autres provinces ou la qualité du réseau de contacts, par exemple.

- D'autres facteurs plus systémiques devront être approfondis dans le cadre de nouvelles études : les difficultés qu'éprouvent les immigrants à s'intégrer au marché du travail ne se cantonnent pas à un domaine professionnel ou à une industrie en particulier. Elles sont systémiques et généralisées. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette situation, notamment 1) le facteur linguistique; 2) un marché du travail plus rigide; 3) un plus faible niveau de scolarité des natifs qui limite les perspectives d'emploi des immigrants occupant souvent des postes moins qualifiés au départ; 4) la discrimination. Cette étude, qui présente un aperçu des enjeux, n'offre pas toutes les réponses désirées. Des études supplémentaires devront donc être réalisées afin d'identifier les autres causes systémiques qui freinent l'intégration des immigrants au marché du travail.

Huit propositions pour une meilleure intégration des immigrants

- Aller au-delà des seuils d'immigration annuels, se concentrer davantage sur l'immigration annuelle « nette », qui tient compte des arrivées réelles moins les départs des immigrants. Il s'agit principalement de maintenir, au moyen d'une surveillance périodique, un équilibre entre la croissance de l'immigration annuelle nette et la capacité d'intégration du marché du travail.
- Favoriser l'accueil d'immigrants ayant des diplômes décernés par des institutions plus valorisées sur le marché du travail montréalais, dont la réputation et les standards de qualité sont semblables à ceux des établissements canadiens. Les diplômes de toutes les institutions universitaires ne sont pas équivalents, car leur qualité n'est pas homogène. Le pointage accordé aux immigrants devrait être rajusté en fonction de la provenance de leur diplôme. D'après une étude¹ effectuée en 2013, les immigrants dont le diplôme ne provient pas d'Amérique du

¹ Boudarbat, B. et Connolly, M. *Évolution de l'accès à l'emploi et des conditions de travail des immigrants au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique entre 2006 et 2012*, Série scientifique n° 2013s-28). CIRANO, 2013.

Les ordres professionnels doivent contribuer à intégrer les nouveaux talents et les mettre au service de la population, peu importe leur provenance.

Nord et d'Europe ont un taux de chômage plus élevé au Québec qu'en Ontario ou en Colombie-Britannique.

- Améliorer l'adéquation entre les compétences des immigrants et la demande des employeurs : 1) en accueillant d'abord les immigrants qui ont signé une entente préalable avec un employeur établi au Québec et en favorisant la rétention de ceux qui ont un permis de travail temporaire, 2) en priorisant les immigrants dont la formation et l'expérience répondent aux besoins de main-d'œuvre actuels et anticipés au cours des 5 à 10 prochaines années. Bien que ce soit l'objectif de la politique du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI), aucune mesure à cet égard n'a encore été mise en œuvre. Nous recommandons que la Commission des partenaires du marché du travail et le Conseil emploi métropole fournissent au MIDI ainsi qu'au maire de Montréal une liste précisant ces besoins, liste qui devra être mise à jour annuellement.
- Changer le paradigme des ordres professionnels :
 - 1) Le gouvernement du Québec devrait obliger les ordres professionnels à offrir aux immigrants, en collaboration avec les établissements postsecondaires, des formations d'appoint de courte durée dans un délai de moins d'un an après réception de la demande; à accompagner les immigrants dans ce processus; et à leur décerner des attestations reconnaissant leurs compétences. Les ordres professionnels doivent s'assurer que les exigences imposées sont réalisables dans des délais raisonnables, notamment en rendant plus souple et accessible l'offre de cours et de stages. Le devoir de protection du public, principal mandat des ordres professionnels, ne doit pas les libérer de leurs autres devoirs envers la société : ils doivent contribuer à intégrer les nouveaux talents et les mettre au service de la population, peu importe leur provenance.
 - 2) En tirant profit des progrès réalisés en matière de mobilité de la main-d'œuvre dans le cadre de l'Entente France-Québec, une reconnaissance des compétences *de facto* pourrait s'étendre au reste du Canada, aux États-Unis et à l'Union européenne pour les métiers et professions ayant déjà fait l'objet d'une harmonisation des compétences.
- Faire passer de 4 000 à 10 000 le nombre d'étudiants étrangers qui restent à Montréal chaque année, notamment en déployant une campagne de sensibilisation massive visant à mieux faire connaître le Programme de l'expérience québécoise ainsi que les ressources et

les programmes disponibles en matière d'accès à l'emploi. Montréal International a débuté un projet en ce sens qui se prolongera jusqu'en 2019. Les étudiants étrangers sont des candidats potentiellement intéressants pour plusieurs raisons : ils ont obtenu leur diplôme au Québec, ils connaissent la réalité montréalaise et les rigueurs de l'hiver, et ils ont déjà bâti un réseau de contacts dans la communauté. Pour être compétitive par rapport aux villes américaines, Montréal devrait fidéliser davantage ses étudiants internationaux et afficher un taux de transition vers le statut de résident permanent d'environ 50 %.

- Interdire l'exigence d'une expérience de travail canadienne à moins qu'il y ait des raisons particulières de le faire, à l'instar de l'Ontario, conformément à l'avis de la Commission des droits de la personne de l'Ontario.
- Miser sur la première expérience de travail en augmentant la part des programmes d'aide en emploi des immigrants destinés aux entreprises afin de subventionner des stages pour les immigrants et un accompagnement en matière de gestion de la diversité. Cette proposition s'inspire du succès obtenu par le programme Interconnexion offert par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, qui vise à offrir des stages en entreprise aux immigrants et à leur permettre de développer leurs premiers contacts professionnels. Le stage représente pour eux non seulement une première expérience de travail, mais aussi une occasion de se mettre à niveau pour mieux répondre aux besoins des employeurs.
- Étendre les programmes d'intégration en emploi actuellement destinés aux immigrants pour les rendre également accessibles aux immigrants temporaires.

CHAPITRE 9

Conclusion

Résumé du chapitre

- Le portrait de l'immigration brossé dans ce rapport doit inciter les décideurs de la métropole à prendre des mesures audacieuses pour faire progresser l'intégration des immigrants.
- L'IdQ propose plusieurs pistes d'action pour renverser la tendance en vue d'assurer une meilleure reconnaissance des compétences et des diplômes étrangers ainsi que de l'expérience de travail acquise à l'étranger.
- Le faible niveau d'intégration des immigrants à Montréal s'explique par d'autres raisons plus systémiques, qui devront faire l'objet de recherches plus approfondies.

Le bilan de l'immigration montréalaise réalisé dans ce rapport a permis de dégager plusieurs constats qui devraient interpeller les décideurs et les inciter à prendre des mesures audacieuses pour améliorer la situation de l'intégration des immigrants montréalais.

Montréal a réellement besoin de ses immigrants et ces derniers sont plus scolarisés que dans la plupart des villes comparées. Pourtant, c'est dans la métropole québécoise qu'ils sont le moins bien intégrés, et ce, pour tous les niveaux de scolarité.

Ce rapport met en relief deux obstacles à l'embauche des immigrants, soit les lacunes dans la reconnaissance de leurs acquis, de leurs compétences et des diplômes étrangers et le manque de reconnaissance de leur expérience de travail à l'étranger. Il propose également plusieurs pistes d'action pour renverser cette tendance.

Il faut admettre par contre que cette situation est aussi attribuable à d'autres facteurs plus systémiques, qui devront faire l'objet d'études plus fouillées. Un marché du travail plus rigide, un niveau de scolarisation des natifs plus faible qui restreint l'intégration des immigrants au marché du travail, le facteur linguistique et la discrimination sont autant de freins à l'embauche qui devront être levés pour permettre aux immigrants de mieux s'intégrer à Montréal.

Dites-nous ce que vous en pensez – évaluez cette publication.

www.conferenceboard.ca/e-Library/abstract.aspx?did=8447

ANNEXE A

Bibliographie

Boudarbat, B. et Connolly, M. *Évolution de l'accès à l'emploi et des conditions de travail des immigrants au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique entre 2006 et 2012*, Série scientifique n° 2013s-28), CIRANO, 2013.

Hall, Matthew, Audrey Singer, Gordon F. De Jong et Deborah Roempke Graefe, *The Geography of Immigrant Skills: Educational Profiles of Metropolitan Areas*, The Brookings Institution, 9 juin 2011, <https://www.brookings.edu/research/the-geography-of-immigrant-skills-educational-profiles-of-metropolitan-areas/>.

Hango, Darcy et Sébastien LaRochelle-Côté. *La surqualification, les compétences et la satisfaction au travail*, Statistique Canada, septembre 2016.

Laflèche, Thérèse. « Une meilleure intégration des immigrants au marché du travail », dans *Maximiser le potentiel économique du Québec – 13 réflexions*, chapitre 4, 2016.

Système de projection des professions au Canada. *Déséquilibres entre la demande et l'offre de main-d'œuvre (2015-2024)*, gouvernement du Canada, <http://professions.edsc.gc.ca/sppc-cops/l.3bd.2t.1ilshtml@-fra.jsp?lid=60&fid=45&lang=fr> (consulté le 15 octobre 2016).

ANNEXE B

Villes du tableau de bord exclues de cette étude sur l'immigration

Pittsburgh et Saint-Louis ne sont pas comparables à Montréal

Les villes de Pittsburgh et de Saint-Louis font partie du premier tableau de bord comparatif de Montréal, réalisé en 2015. La prise en compte de Pittsburgh a été motivée par le fait que cette ville a connu une renaissance, étant passée d'un centre manufacturier à un centre de génération de connaissances. Quant à Saint-Louis, sa population et son importance régionale sont comparables à celles de Montréal.

Ces deux villes sont considérées comme étant d'anciennes portes d'entrée de l'immigration, selon la classification de la Brookings Institution. Cependant, leurs immigrants sont moins récents que ceux des autres villes américaines retenues, ce qui fait en sorte qu'elle ne fait pas face aux mêmes défis que les immigrants s'étant établis dans d'autres villes.

Dans le tableau de bord 2016, cela a cependant un effet sur les statistiques qui comparent la performance des natifs et des immigrants à plusieurs indicateurs. De fait, ces deux villes affichent en 2016 des résultats exceptionnels en ce concerne l'indicateur d'intégration économique de leurs immigrants. Toutefois, l'une des raisons de ce succès, comme l'indique une étude économique réalisée à Saint-Louis¹, c'est que les immigrants qui décident de s'installer dans ces villes ont un niveau de scolarité plus élevé que la moyenne des natifs qui y habitent déjà. Comme ces villes attirent peu d'immigrants, une plus grande proportion des immigrants qui décident de s'y établir le font pour un motif spécifique, soit un emploi qui les attend.

Parallèlement, l'une des raisons pour lesquelles le taux moyen de qualification des natifs est plus faible dans ces deux villes, c'est qu'elles sont confrontées à un exode des cerveaux, ce qui réduit le niveau moyen de qualification à un temps donné. Bref, même si nous reconnaissons le succès de ces régions en matière d'intégration, nous avons décidé de les retirer de notre cadre d'analyse étant donné que leur population immigrante ne fait pas face aux mêmes défis d'intégration que les immigrants de Montréal.

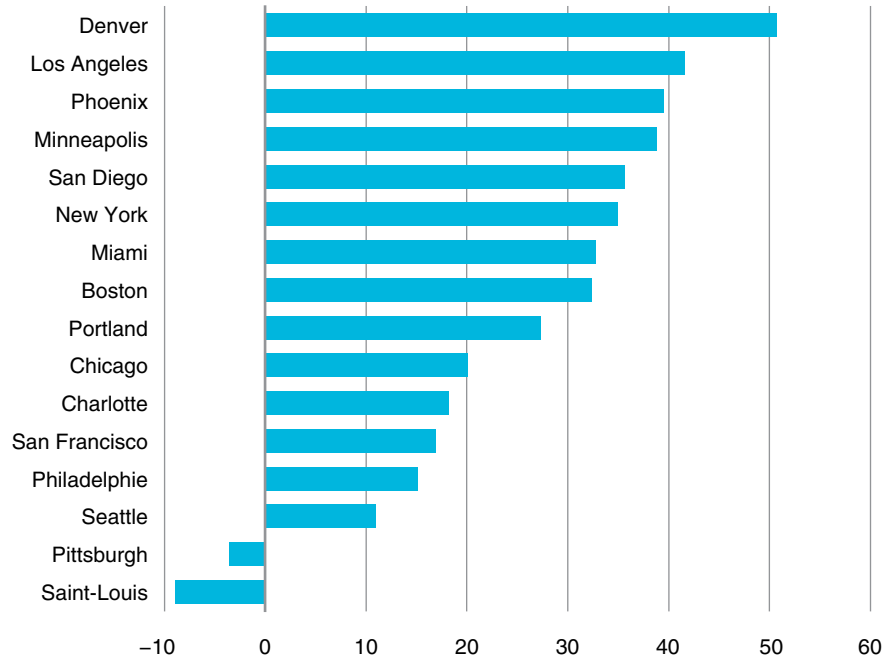
Le graphique ci-dessous illustre bien cette réalité, corroborant le fait que le revenu moyen des ménages d'immigrants résidant dans ces deux villes est plus élevé que celui des natifs. Quant aux villes américaines que nous avons retenues dans le cadre de la présente analyse, le revenu moyen des ménages est de 30 % en faveur des natifs.

1 <https://www.iistl.org/PDF/Economic%20impact%20study%20-%20Immigration1.pdf>.

Graphique 1

Les immigrants de Pittsburgh et de Saint-Louis n'ont pas les mêmes défis que ceux s'étant établis ailleurs

(écart entre natifs et immigrants quant aux revenus des ménages, en %)



Source : American Community Survey 2015.

ANNEXE C

Renseignements supplémentaires sur la surqualification

Tableau 1

Détails par rapport à la surqualification

(taux de surqualification selon la RMR, % de la population détenant un diplôme universitaire)

	Montréal	Toronto	Vancouver	Autres
Taux de surqualification global	34,2	33,1	48,7	27,6
Compétences de niveau secondaire	14,7	14,2	18,4	10,1
Compétences de niveau collégial	19,5	18,9	30,3	17,5
Compétences de niveau universitaire	65,8	66,9	51,3	72,4
Taux de surqualification de ceux nés au Canada	25,8	19,8	40,7	23,5
Compétences de niveau secondaire	10,8	5,6	16,8	7,7
Compétences de niveau collégial	15,0	14,3	23,9	15,8
Compétences de niveau universitaire	74,2	80,2	59,3	76,5
Taux de surqualification de ceux nés à l'étranger	45,9	41,5	55,2	41,1
Compétences de niveau secondaire	20,2	19,7	19,8	18,2
Compétences de niveau collégial	25,7	21,8	35,4	22,9
Compétences de niveau universitaire	54,1	58,5	44,8	58,9
Taux de surqualification de ceux nés à l'étranger et ayant étudié à l'étranger	63,2	48,4	60,1	56,2
Compétences de niveau secondaire	31,6	25,7	29,0	25,6
Compétences de niveau collégial	31,6	22,7	31,0	30,6
Compétences de niveau universitaire	36,8	51,6	39,9	43,8

Source : Statistique Canada, *La surqualification, les compétences et la satisfaction au travail*, septembre 2016.



3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
4^e étage, bur. 4.311
Montréal (Québec) H3T 2A7
Tél. : 514 340-6449

institutduquebec.ca



Un partenariat entre



HEC MONTRÉAL

PUBLICATION 8447 | 8448
PRIX : gratuit